

75 centimes

LA COLLECTION AMOUREUSE ILLUSTRÉE

R. BRINGER

LE CONTREPOIDS

ou

Les 13 Jours de M^{me} Puvinel



LES ◊ ◊ ◊
PUBLICATIONS
MODERNES ◊

62, RUE DE
PROVENCE ◊
PARIS ◊ ◊ ◊

The Library
of the
University of North Carolina



This book was presented
by

W. L. McAtee

LE CONTREPOIDS

RODOLPHE BRINGER

LE CONTREPOIDS

ROMAN VAUDEVILLESQUE



Ad. REMOND,
LIBRAIRIE FRANCAISE,
232 BOURBON ST.,
NEW ORLEANS, LA.

PARIS
LES PUBLICATIONS MODERNES
62, RUE DE PROVENCE, 62

LE CONTREPOIDS ¹

CHAPITRE PREMIER

DANS LEQUEL, AINSI QU'IL SIED DANS TOUT VAUDEVILLE QUI SE RESPECTE, DEUX DOMESTIQUES FONT L'EXPOSITION DE LA PIÈCE.

— Non ! mais y a-t-il une chose plus bête que de faire un lit !... On fait un lit le matin, bien ! Le soir on le défait, et le lendemain il faut le refaire !... Et comme ça tout le long de l'année !...

L'homme qui proférait ces doléances était un garçon de vingt-cinq ans environ, grand, bien découpé, solide, et brun ; au demeurant, fort agréable de sa personne, et il le savait bien, le coquinasse !

Il s'appelait Marius et était employé en qualité de garçon à l'hôtel de la *Corne-d'Or*, la première maison de Montélimar.

A l'instant précis où commence cette histoire, Marius était fort occupé à faire le lit de la chambre 23, et, comme c'était le vingt ou vingt-cinquième

1. *Contrepoids*, s. m. — Poids qui en équilibre un autre. Balancier d'un danseur de corde. P. LAROUSSE, *Œuvres complètes*.

qu'il faisait depuis le matin, on comprendra facilement ses récriminations contre ces satanés voyageurs qui, ayant la fâcheuse habitude de dormir, choisissaient justement l'hôtel de la *Corne-d'Or* pour se livrer à leur manie dormitive.

Mais il fut interrompù dans ses doléances par l'entrée d'une jeune personne qui était bien la plus jolie jeune personne qui se puisse imaginer.

Minois fripon, œil coquin, nez retroussé, lèvres moqueuse, et une taille comme on n'avait pas l'habitude d'en voir beaucoup à Montélimar, cette jeune personne était l'idéal de la soubrette parisienne.



Et c'en était une en effet !

— Comment ! vous n'avez pas encore fini de faire ce lit ! s'exclama-t-elle en pénétrant dans la chambre n° 23.

Marius prit un air malin, et :

— Ah ! bien, vous savez, un lit, c'est plus facile à défaire qu'à retaper.

Justine — tel était le nom de la jeune personne — éclata de rire.

— Ne dites donc pas de bêtises ! fit-elle.

— Pour sûr que je préférerais en faire ! reprit l'autre.

— Vous allez bien, en province !

— Dame ! quand les Parisiennes arrivent, ça nous monte !

Un nouveau rire fusa des lèvres de Justine.

— Vous ne devez pas être montés souvent, alors! reprit-elle, car les Parisiennes ne m'ont pas l'air d'affluer beaucoup par ici!

— Malheureusement! gémit Marius.

— Pour elles?

— Et pour nous! — J'étais même en train de me demander ce que vous étiez venue faire à Montélimar?...

— Puisque M^{me} Puvinel est venue, et que je suis sa femme de chambre, j'étais bien obligée de la suivre.

— Oui... mais alors... pourquoi M^{me} Puvinel...?

— Parce que la femme, interrompit Justine, doit suivre son mari partout! C'est dans le code!

— Oui! fit Marius d'un air grave : *Dura lex, sed lex.*

— Plait-il?

— Oh! ne faites pas attention! C'est tout ce qui me reste de mes études, et je n'en abuse pas!

Comme on le voit, Marius était un garçon qui avait des lettres.

Cependant, il reprit :

— Alors, M. Puvinel venant à Montélimar faire ses treize jours, il a amené sa femme!... Eh bien! écoutez, mam'zelle Justine, je ne connais pas M. Puvinel, mais je trouve ça bizarre! Généralement, quand un mari fait ses treize jours, il laisse sa femme à la maison et en profite pour faire un peu la fête.

— Et pendant ce temps-là, riposta Justine, madame, à la maison, reçoit les amis de monsieur qui la consolent de son veuvage!

Marius regarda Justine d'un air stupéfait.

— Ah ! vous croyez, fit-il, que M^{me} Puvinel...
Mais Justine, gravement :

— Je vous ferai remarquer que je n'ai pas
dit cela.

— Oui ! mais le mari le pense !

— Dame !



— Alors, c'est qu'il y a quelque chose ! riposta
Marius triomphant.

Et s'asseyant sur le matelas qu'il venait de
retourner, croisant ses mains sur ses genoux, l'air
hilare :

— Racontez-moi donc ça !





— Mais il n'y a rien ! riposta Justine en riant comme une petite folle.

— Je ne le répéterai à personne ! insista Marius.

— Mais je vous dis...

Marius comprit qu'il fallait user des grands moyens.

Aussi, étendant son bras, il saisit Justine par la taille, l'attira vers lui, et l'embrassant dans les frisons du cou :

— Ma petite Justine ! supplia-t-il.

— Et l'on dit que les femmes sont curieuses ! s'esclaffa la soubrette toute secouée par le rire.

Mais était-ce la curiosité de Marius ou ses baisers qui la faisaient rire ?

— Dame, ma petite Justine, on a si peu de distractions à Montélimar. Voyons, je vais vous interroger... Qu'est-ce que c'est que M. Puvinel?...

— Un huissier.. boulevard Montmartre, Paris.

— Et sa femme ?

— Eh bien ! sa femme, c'est sa femme depuis un an.

— Déjà ! s'exclama Marius en pouffant.



Puis, redevenu grave :

— Et l'autre ?

— Quel autre ?

— Eh bien, l'autre, quoi!... le troisième...
l'amant ?...

Mais Justine se récria, et s'arrachant des bras de Marius :

— Mais il n'y a pas d'amant ! fit-elle.

— Eh bien ! celui qui aspire à le devenir ?

— Ah ! bon ! M. Mantelin !

Marius rejeta ses mains au-dessus de sa tête, se faisant une pinte de bon sang.

— Ah ! ah ! ce n'est pas moi qui vous l'ai fait dire?... il y a un petit Mantelin!... Parbleu ! j'en étais sûr ! Et qu'est-ce qu'il fait, ce petit Mantelin-là?...

— Lui ? c'est un agent de change.

— Et un ami du mari ?

— Oui !

— Et il ne fait pas ses treize jours ?

— Non.

Marius se dressa sur ses pieds, et, un bras tendu, d'un ton doctoral :

— Eh bien, tout s'explique ! Voilà : M. Pluvinel n'a pas voulu partir et laisser sa femme en tête à tête avec ce Mantelin. Alors, il l'a emmenée avec lui, c'est tout simple ! Voilà !

Justine fit une révérence.

— Vous êtes un malin, vous !

— On me l'a toujours dit ! approuva Marius.

Et il continua :

— En tout cas, je suis plus malin que votre maître.

— Ah ! et pourquoi ça ?

— Parce qu'il n'a évité un accident que pour tomber dans un autre...

— Voyez-vous!... fit Justine, moqueuse.

— Et qu'il faut être bouché comme un huissier pour ne pas s'apercevoir que le lieutenant Charmillon rôdaille autour de M^{me} Puvinel.

Justine haussa les épaules.

Et avec un drôle de sourire :

— Si vous croyez qu'il ne s'en aperçoit pas ! fit-elle.

— Tiens ! vous êtes bonne, vous ! répondit Marius imperturbable. C'est déjà quelque chose s'ils s'en aperçoit ; mais croyez-m'en, ça n'empêchera pas l'accident de se produire.

— Alors, vous y tenez, à l'accident ?

— Oh ! j'y tiens !... Vous savez, ça m'est égal à moi !... Seulement, j'ai l'œil... et rien qu'à voir M^{me} Puvinel, je me suis dit : Tiens ! voilà une petite femme qui a envie de faire une bêtise !

Justine allait répondre ; mais elle ne le put.

Un homme venait d'entrer en coup de vent, un soldat, la culotte rouge trop courte, la capote bridant sur son ventre légèrement bedonnant, le



képi enfoncé jusqu'aux oreilles, le type enfin du parfait territorial.

— Madame n'est pas là ? glapit-il essoufflé.

— Non, monsieur !
répondit Justine.

— Et personne n'est venu me demander ?

— Personne !...

— C'est étonnant !...

Et se parlant à lui-même, mais à haute voix, tel quelqu'un qui serait en proie à une profonde émotion :

— Pourtant, il a dû recevoir ma lettre !
Il aurait dû arriver !...

Enfin je vais voir à la gare !

Et rapide, comme il était venu, le territorial disparut.

Comme on l'a deviné, c'était maître Puvinel en personne.

A peine eut-il tourné le coin du corridor que Marius, se tapant sur les cuisses, gloussa de joie.

— Hein ! fit-il enfin, l'avez-vous vu ?... Distract, l'œil effaré, parlant tout seul... Justine, je vous le dis, et croyez-en ma vieille expérience, avant huit jours, votre maître...

— Aura eu son accident ? continua la fidèle camériste.

— Parfaitement !



Mais Justine hocha la tête.

— Non, tenez ! vous me faites rire ! déclara-t-elle.

— J'en suis heureux !

— Alors, vous, à première vue, vous vous dites : Voilà un homme qui va être trompé ?

— A première vue, non ! rectifia Marius... Mais songez qu'il y a bientôt huit jours que M. et M^{me} Puvinel font leurs treize jours !

— Alors, comme ça, en une semaine... interrompit la soubrette que le verbiage de Marius amusait.

Mais l'autre prit un air dogmatique ;

— Observez, mademoiselle Justine, observez !... Charmillon, le lieutenant Charmillon, un territorial aussi, et un Parisien également, est depuis huit jours ici !...

— Oui ! après ?

— Or, au point de vue féminin, il faut l'avouer, cette garnison est assez mal partagée.

— Je l'ignore ! mais je vous crois ! déclara complaisamment Justine.

— Donc, depuis huit jours, le lieutenant Charmillon est comme qui dirait... un canon sans affût ! Justine salua.

— J'admire la comparaison... et... j'attends la suite.

— Par conséquent, rien à craindre de son côté ; il fera tout son possible pour emporter M^{me} Puvinel d'assaut et... coucher sur ses positions...

Dieu ! ce Marius était trop drôle !

Jamais Justine n'avait rencontré un garçon pareil.

Et elle déclara en pouffant :

— Vous avez un de ces styles militaires!...

— Et de circonstance! appuya Marius. Donc, nous pouvons compter sur Charmillon. Quant au mari, comptons sur lui aussi, mais dans un autre ordre d'idées... D'ailleurs, que pourrait-il faire?... L'exercice, les manœuvres, la salle de police sont là pour assurer sa neutralité...

— Reste donc M^{me} Puvinel!... fit la soubrette qui s'amusait telle une petite folle.

— Oh! celle-là, proclama Marius, elle ne compte pas!

— Et pourquoi cela?

— Dame! parce qu'elle compte trop!

— Je ne comprends pas.

— Je veux dire, expliqua Marius, qu'elle est arrivée à ce moment de la vie où une femme cherche une pomme à croquer. Peu lui importe le serpent!... C'est Charmillon qui siffle pour le quart d'heure et, ma foi, moi, je parierais pour Charmillon.

Pour un simple garçon d'hôtel, Marius s'exprimait certes d'une façon fort convenable, il avait des métaphores inattendues et, au besoin, citait du latin.

C'est que Marius avait fait ses classes... jus-qu'en troisième; il avait été pion au lycée de Carpentras, et ce n'est qu'après une fâcheuse histoire de femme que le mauvais sort l'avait conduit à accepter une place de garçon à l'hôtel de la *Corne d'Or*.

Mais s'il avait l'habit d'un valet, tout comme Ruy Blas, il n'en avait point l'âme, et ses façons de parler, plus que son allure de beau gars, lui valaient toutes ses conquêtes féminines, qu'il n'était plus à compter, comme ce faquin de don Juan.

Pour tout dire, Justine le trouvait fort à son goût, et à cette heure même, le connaissant depuis

huit longs jours, elle ne savait ce qu'elle devait le plus admirer ou de son beau parler ou de sa fière tournure.

Mais jusqu'ici, hâtons-nous de le dire, Justine n'avait rien eu à se reprocher, voulant demeurer fidèle au pompier parisien qu'elle devait épouser un jour, mais plutôt l'autre...

Cela ne l'empêchait point, d'ailleurs, d'admirer Marius, dont l'esprit méridional la ravissait d'aise, et de lui accorder la menue monnaie de baisers furtifs, l'aumône du pauvre...



Ce jour-là, justement, cette conversation au sujet de sa maîtresse lui plaisait comme il n'est pas possible. En sa qualité de femme de chambre, elle n'eût pas été fâchée que sa maîtresse prit un amant, et cet amant, elle eût donné je ne sais quoi pour que ce fût l'aimable douzième d'agent de change Mantelin, homme généreux et sachant vivre.

Aussi, à la prophétie de Marius, que ce serait avec le lieutenant Charmillon que la douce M^{me} Puvinel aurait son fameux accident, elle ne voulait ajouter aucune créance.

Et cependant, elle se rendait bien compte que Marius raisonnait fort juste.

Et, comme elle demeurait rêveuse :

— Eh bien! vous ne répondez rien? demanda Marius.

— Eh! que voulez-vous donc que je dise?

— Que j'ai raison!



— Mais, mon pauvre Marius, fille, vous raisonnez fort bien, seulement vous oubliez...

— Quoi?

— Qu'il y a des honnêtes femmes!

Marius se tordit dans les affres d'un rire inextinguible.

— Où donc, que j'y coure! fit-il, les yeux pleins de larmes.

Mais Justine, dignement :

— Et moi!

Marius redevint sérieux.

— Vous, proclama-t-il, parbleu! vous êtes en bois... Et encore, en bois, c'est plutôt en pierre à fusil que je devrais dire, car vous allumez les autres et vous ne prenez pas feu. Tonnerre! Ah! je m'en souviendrai, de vous!... Heureusement pour Charmillon que votre maîtresse n'est pas bâtie des mêmes matériaux que vous!

-- Alors, vous y tenez ?

-- J'y tiens tellement, proclama Marius, que je vous fais un pari...

-- Lequel ?

-- Eh bien ! vous serez à moi le jour où Charmillon...

Justine éclata.

-- Vous êtes fou !

-- Dame ! vous êtes si sûre de votre maîtresse !...

Tenez, je parie ! Qu'est-ce que vous risquez ?

Justine était clouée au pied du mur !

-- Ehbien ! c'est tenu ! fit-elle carrément. Je suis tellement certaine...



Mais Marius ne l'écoutait plus !

Il dansait au milieu de la chambre un cakewalk effréné, ce qui était pour lui sans doute la preuve d'une joie incommensurable.

-- Il y a du bon ! fit-il enfin. Ma petite Justine, vous pouvez demander vos papiers ; avant trois jours, je serai le plus heureux des hommes, ou Charmillon n'est qu'un veau !... D'ailleurs, je m'en charge !... Vive la joie et l'amour !...

Et, saisissant Justine par la taille, il l'entraîna dans une valse folle.

CHAPITRE II

Une quinzaine de jours auparavant, dans la salle à manger Renaissance de l'appartement des époux Puvinel, boulevard Montmartre, à Paris, la bonne venait de servir le potage.

M. et M^{me} Puvinel avaient à peine déplié leurs serviettes, lorsqu'un coup de sonnette formidable, ébranlant tout l'appartement, les fit sursauter sur leurs chaises.

— Jour de Dieu ! qu'arrive-t-il ?... s'écria M^{me} Puvinel, tandis que, traînant la savate, point émue par un tel vacarme, Justine allait ouvrir.

Mais elle revint bientôt, pâle, effarée, trébuchante.

— Eh bien ? interrogea M^e Puvinel.

— Les gendarmes !... hoqueta la bonne.

— Les gendarmes !

— Oui !



- Que veulent-ils ?
- Ils demandent monsieur !
- Ils me demandent ?...

Justine ne répondit que par un hochement de tête des plus affirmatifs.

M^e Puvinel demeurait anéanti.



Les gendarmes !

Que pouvaient bien lui vouloir les gendarmes ?

Et, la bouche ouverte, les yeux écarquillés, il semblait interroger ses souvenirs, cherchant s'il n'avait point éventré une vieille femme ou cambriolé un riche appartement.

— Eh bien ! va donc voir ce qu'ils te veulent ? fit M^{me} Puvinel, en haussant les épaules devant la mine ébahie de son

mari. Tu n'as pas peur qu'on t'arrête, je suppose ?

— Non !

Et tout d'une piécé, jetant sur la table sa serviette dont un bout alla tremper dans le potage, il se dirigea vers l'antichambre.

M^{me} Puvinel demeura seule.

Quoi qu'elle en eût, elle n'était point aussi tranquille qu'elle voulait bien le laisser paraître.

On n'est pas mariée depuis un an avec un huisier, pour ne pas éprouver quelques craintes en voyant apparaître les tricornes de l'autorité de son pays.

Mais son anxiété ne fut pas de longue durée.

Un instant après, elle entendit claquer la porte et son mari rentra dans la salle à manger.

— Eh bien ! fit-elle en riant, tu vois bien qu'ils ne t'ont pas arrêté !...

Mais elle ne continua pas, en voyant la mine défaite de son mari.

— Qu'y a-t-il ? fit-elle tremblante ; tu es tout pâle !

M^e Puvinel se laissa tomber sur sa chaise.

— Ce qu'il y a, tonnerre de tonnerre !... Il y a que je vais faire mes treize jours !

— Tes treize jours ?...

— Comme j'ai l'honneur de te le dire !... Voilà ma feuille de convocation.

— Quand ça ?

— Mais lundi prochain

— Et où ?

— A Montélimar !

M^{me} Puvinel regarda son mari et ne répondit rien.

Mais l'huissier s'exclama :

— Mes treize jours ! A-t-on idée de ça !... M'envoyer faire mes treize jours, à moi un huissier !... Et quand ça, je vous prie, quand ?... Juste à la veille du terme, au moment où il y a le plus de travail dans mon étude !...

— Que veux-tu ?... commença M^{me} Puvinel sans conviction.

Mais son mari l'interrompit.

— Et où ça, vais-je faire mes treize jours ?... A Paris peut-être, à Saint-Cloud, à Fontainebleau au pis-aller ?... Non, à Montélimar !... A Montélimar, là-bas, je ne sais où !... S'il y a du bon sens !...

Mais, tonnerre de tonnerre ! pourquoi à Montélimar ?...

— Mais parce que je suis de Savasse, peut-être, à cinq kilomètres de Montélimar.

L'huissier haussa les épaules.

— Tu es de Savasse ! tu me fais rire !... Mais je suis Parisien, moi ! Je suis des Batignolles, de père en fils !... Et puis, pour ce que tu y es restée, à Savasse ! tu avais six mois quand tu es venue à Paris !...

— Mais j'y possède encore des propriétés !

— Ah ! oui, parlons-en, de tes propriétés ! Quatorze arbres blancs de poussière et une maison branlante à tous les vents ! Dire qu'avec ça je me figurais être un des gros propriétaires du pays et que j'ai eu la bêtise de m'y faire inscrire électeur, dans la folle ambition d'y être éligible !...

Mais, tout à coup, M. Puvinel se frappa le front.

— Parbleu ! je vais chercher bien loin !... La raison ! il n'y en a pas d'autre : je suis citoyen de Savasse et en cette qualité je vais devenir troupier à Montélimar !... S'il n'y a pas de quoi se briser la tête contre les murs !...

— Est-ce qu'on ne pourrait pas t'accorder un sursis ?... fit M^{me} Puvinel, conciliante.

— Un sursis ! répondit l'huissier, un sursis ! Tu en parles à ton aise ! Avec ça que j'ai le temps de demander un sursis ?... Nous sommes aujourd'hui jeudi, je pars lundi : cela fait trois jours et il en faut vingt et un pour demander un sursis !

— Alors ?

— Alors ?... Comment alors ?... Il n'y a pas d'alors ! Je suis convoqué pour faire mes treize jours et je ferai mes treize jours !... Dis-moi un peu si c'est drôle !...

M^{me} Puvinel piqua le nez dans son assiette et ne dit pas si elle la trouvait drôle ou non.

A son tour, M. Puvinel trempa sa cuillère dans le potage.

Mais il était froid.

En revanche, le poulet était carbonisé et la salade trop cuite.

Il se rattrapa sur les macaronis qui eussent été excellents s'ils n'avaient été réduits en une bouillie qu'à deux pas vous auriez prise pour de la colle de pâte.

Cette maigre chère n'était point faite pour calmer l'huissier qui faillit renverser deux superbes potiches chinoises en pénétrant dans le salon où le café était servi.

Il s'assit sans rien dire, réfléchissant.

M^{me} Puvinel ouvrit le piano, choisit une partition et allait préluder, quand, se retournant :

— Il faudrait écrire à l'oncle Marouillat.

— Qui ça, l'oncle Marouillat? grommela l'huissier.

— Eh bien! l'oncle Marouillat, le frère de ma mère, l'oncle Marouillat de Savasse!

— Connais pas!

— Je sais bien que tu ne le connais pas, puisqu'il n'est pas venu à notre mariage et que, depuis



un an que nous sommes mariés, nous n'avons jamais mis les pieds dans le Midi. Mais ce sera justement l'occasion de faire sa connaissance.

— Et il habite Savasse, ton oncle?

— Oui.

— Et ce Savasse, c'est-il loin de Montélimar?

— Cinq kilomètres, à peine, je te l'ai dit.

— Dame! écris-lui! Ça me fera une société dans ce sale pays où je ne connais personne.

— Je vais lui écrire tout de suite, fit M^{me} Puvinel.

Et elle se leva, se dirigeant vers un petit bureau en bois de rose qui meublait un coin du salon.

Mais, à ce moment, on sonna.

— Qui ça peut-il être encore, à cette heure? fit l'huissier.

— Pas les gendarmes, à coup sûr!

— Oh! non, merci, ils n'auraient cette fois qu'à m'envoyer faire mes treize jours encore plus loin!...

Cependant, la porte s'ouvrit, et Justine annonça :

— M. Mantelin!

Et un jeune homme parut, souriant, portant beau, mis avec recherche, le plus parfait exemplaire du boulevardier boulevardant.

— Ah! ce brave Mantelin! fit l'huissier, en pressant les mains du nouvel arrivant.



Tandis que, toute rougissante, M^{me} Puvinel disait :

— Oh! c'est gentil à vous d'être venu ce soir!



Mantelin, toujours souriant, s'assit, frisa sa moustache, puis :

— Oui, je passais et j'ai dit : Tiens! je vais souhaiter un petit bonjour à ces excellents amis! Je ne vous dérange pas, au moins?

— Nous déranger ! Allons donc ! protesta l'huissier.

— Vous allez prendre une tasse de thé ? demanda la jeune femme.

— Je ne saurais vous refuser.

Robert Mantelin était un fort joli jeune homme et un joli jeune homme millionnaire, ce qui ne gâte rien. Son titre de douzième d'agent de change lui laissait des loisirs et il les employait à faire la fête, ce qui est une occupation comme une autre.

S'étant rencontré avec le bon Puvinel dans un dîner quelconque, ils s'étaient reconnus comme anciens labadens. Puvinel avait invité Mantelin, qui avait répondu sans enthousiasme à cette invitation. Pourtant, un soir, il était venu prendre une tasse de thé chez l'huissier et, tout de suite, la beauté de M^{me} Puvinel l'ayant séduit, il était tout bêtement tombé amoureux de la femme de son ami.

A vrai dire, Mantelin avait bon goût, car M^{me} Puvinel était une fort agréable personne, avec son teint mat, ses yeux de Méridionale et ses cheveux plus noirs que l'aile des corbeaux.

Avec ça, une taille souple, onduleuse, et un je ne sais quoi qui faisait, à son passage, retourner tous les hommes dans la rue, l'œil enflammé soudain de leurs concupiscentes.

Aussi, dès ce jour, Mantelin était-il devenu le familier de la maison Puvinel.

Bien entendu, le bon huissier n'avait pas été dupe, il avait tout de suite compris que le plaisir d'effeuiller des souvenirs d'enfance et de jeunesse n'était pour rien dans les assiduités de Mantelin ; mais il avait pleine confiance.

Ce n'est pas qu'il fût joli garçon, avec sa tête

chauve, ses gros yeux bleus, sa petite moustache blonde éveillant l'idée d'une brosse à dents, avec ses jambes courtes et son ventre un tantinet bedonnant, et il sentait qu'entre lui et Robert, tout l'avantage reviendrait à ce dernier.

Mais bah ! il n'était marié que depuis un an et il pensait — assez justement d'ailleurs — que tant qu'il pourrait suffire aux poétiques aspirations de sa femme, il n'y avait pas péril en la demeure.

Aussi, comprenant fort bien pourquoi Mantelin venait si souvent à la maison, il n'avait nullement le ridicule de le mal recevoir.

Cependant, Justine venait de servir le thé.

— Oh ! oui, proclama Puvinel en passant le sucrier à Mantelin, tu as eu une fameuse idée de venir nous voir... surtout ce soir !

— Et pourquoi ça ?

— Mon cher, j'étais furieux !... Une tuile... une tuile énorme qui me choit sur la tête !

— Vraiment ?

— Conçois-tu que l'on m'envoie faire mes treize jours !

— Mais c'est tout naturel, il me semble ! fit Mantelin.



— Oui, mais où ça, m'envoie-t-on faire cette période d'instruction?... Je te le donne en mille... Mais ce n'est pas la peine, tu ne trouverais pas... A Montélimar!... Non! mais a-t-on idée de ça? A Montélimar!...

— J'avoue que c'est un peu loin.

— A Montélimar! Pourquoi pas en Tunisie, pendant qu'ils y étaient, ou à Madagascar!...

— Il est un fait!...

Mais Mantelin n'était pas à la hauteur de l'exaltation de son ami! C'est qu'il venait de penser soudain que, pendant l'absence du mari, M^{me} Puvinel, sans doute, se montrerait moins cruelle.

Cependant l'huissier continuait :

— Non! mais me vois-tu quitter mon étude, mes affaires, pour aller là-bas, je ne sais où! S'il n'y a pas de quoi se faire naturaliser Belge!...

— Bah! treize jours sont bien vite passés!

— Tu en parles à ton aise, toi! tu n'es pas huissier, tu n'as pas des clercs qui pendant ton absence te feront un tas de bêtises!

— Surtout, riposta Mantelin, je ne suis pas marié!

— Ah! si ce n'était que cela!

— C'est vrai! approuva la belle M^{me} Puvinel, et M. Mantelin a raison! Ce n'est guère agréable pour moi, de rester treize jours toute seule, ici!

— Tu n'aurais pas peur, je suppose? fit Puvinel.

— Non! Mais je vais furieusement m'ennuyer! Mantelin sourit.

— Mon Dieu! fit-il, si Puvinel le veut bien, pendant son absence, je pourrai tâcher de vous distraire, vous conduire au théâtre...

C'était assez maladroit ce que Mantelin faisait là, car, du coup, Puvinel dressa l'oreille.

— Ouais! pensa-t-il, je n'avais pas songé à ça!... Pendant que je ne serai pas là, mon bon



Mantelin serait bien capable... Mais pas de ça, Lisette!

Et tout de go:

— Ma foi, Mantelin, tu es bien gentil. Je te remercie! Mais il y a un moyen de tout arranger...

— Ah! fit Robert inquiet.

— C'est d'emmener ma femme avec moi.

— Pardieu ! c'est une excellente idée ! clama Mantelin, horriblement vexé.

Et tout bas, il murmura :

— Raté !

— Ça fera plaisir à ma femme d'aller revoir le pays natal. N'est-ce pas, Jenny ?

— Mon Dieu, oui ! répondit la douce Jenny sans enthousiasme.

Peut-être eût-elle préféré demeurer à Paris, et se faire distraire par Mantelin : qui sait ? la femme est un être si bizarre !...

Mais le bon Puvinel avait compris cela.

Et le lundi suivant, accompagné de sa femme et de Justine, dont M^{me} Puvinel prétendait ne pouvoir se passer, il prenait le train à la gare de Lyon, et le lendemain débarquait à Montélimar où il louait un appartement à l'hôtel de la *Corne d'or*.

Comme on le voit, Marius, perspicace garçon d'hôtel, avait deviné juste, aidé en cela par la jolie Justine.



CHAPITRE III

L'appartement que les Puvinel occupaient à l'hôtel de la *Corne d'or* se composait de trois pièces au premier donnant sur les jardins : une chambre à coucher avec grand cabinet de toilette, un salon et une salle à manger, car la belle Jenny n'aurait voulu pour rien au monde prendre ses repas dans les salons communs de l'hôtel.

Bien entendu, Justine était seule chargée du service de ses maîtres et M^{me} Puvinel ne voulait pas avoir affaire au personnel de l'hôtel.

Mais cela n'empêchait pas Justine de se faire



donner un coup de main par Marius, ainsi qu'on a pu le voir dans le premier chapitre. et Marius aidait volontiers Justine, persuadé qu'il en serait récompensé un jour ou l'autre.

Or, ce jour-là, M^{me} Puvinel était sortie de bonne heure, suivant sa coutume d'ailleurs, pour aller respirer l'air matinal sur les rives fleuries du Rou-bion, et Justine en avait profité pour prier Marius de venir faire le lit, travail qui n'était pas allé sans un long bavardage, ainsi qu'on a pu le voir.

Marius avait appris tout ce qu'il voulait savoir sur le compte des époux Puvinel, et il avait parié avec Justine qu'avant qu'il fût longtemps, la belle M^{me} Puvinel aurait un accident avec le lieutenant Charmillon.

En cela, le malin Marius n'avait pas besoin de faire preuve d'une grande perspicacité.

Cela sautait aux yeux que le lieutenant Charmillon faisait la cour, et une cour serrée, à M^{me} Puvinel.

Un beau gars, d'ailleurs, ce lieutenant Charmillon, solide, râblé, le teint chaud, la moustache conquérante, l'allure vraiment militaire, et à le voir sanglé dans son dolman. on n'eût jamais pu deviner qu'en dehors de sa période d'instruction, le lieutenant Charmillon était tout simplement un architecte parisien.

Dès le premier jour, il avait été séduit par la beauté provocante de la femme de l'huissier, et comme justement Puvinel était soldat dans sa compagnie, il n'avait pas tardé à lier connaissance avec le couple.

M^{me} Puvinel, flirteuse comme pas une, avait fait bonne mine au lieutenant, et le pauvre huissier avait flairé une catastrophe imminente.

C'est qu'il ne se faisait pas illusion : retenu par son service à la caserne, tandis que le lieutenant, plus libre, entourait madame de ses prévenances, ne la quittait pas d'une semelle, paradait, faisait le beau, il sentait fort bien que cela ne pouvait durer



longtemps ainsi, et qu'un dénouement fatal était proche.

Mais que faire ?

Ah ! Marius avait bien raison ! et il pouvait se réjouir, et il était bien inspiré de parier l'amour de Justine qu'avant qu'il fût longtemps, Charmillon aurait conquis celui de M^{me} Puvinel.

Et Justine elle-même, ayant donné sa parole, commençait à le regretter, quand tout à coup :

— Bonjour, Justine ! fit une voix.

La soubrette se retourna et, éberluée, elle s'écria :

— Monsieur Mantelin !



En effet, c'était Mantelin en personne qui venait de pénétrer dans le salon que les Puvinel occupaient à l'hôtel de la *Corne d'or*.

En voyant poindre cet inconnu et en apprenant que c'était là le fameux Man-

telin, Marius fit la grimace.

— Ah ! sapristi ! songea-t-il. Mantelin, à présent !... le troisième !... Oh ! mais... Oh ! mais... je ne parie plus pour Charmillon, maintenant !...

Cependant Mantelin interrogeait Justine :

— Et M. Puvinel ?

— Il vient de sortir ! répondit Justine qui avait peine à reprendre ses esprits devant une apparition aussi inattendue.

— Et madame ?

— Elle n'est pas encore rentrée !

Puis, tout à coup :

— Ah bien! par exemple, ils vont être rudement étonnés de vous voir!

— Pourquoi ça?

— Mais...

Elle ne put terminer.



M^{me} Puvinel venait de pénétrer dans le salon.

— Vous!.. Vous ici! fit-elle.

— Mais oui! Cela vous étonne?

— Dame!

Puis elle ajouta aussitôt :

— Vous êtes de passage, alors?

Mantelin ouvrait de grands yeux à cette drôle de réception.

Et tandis que Justine et Marius se retiraient furtivement, il reprit :

— Nullement! Je ne suis pas de passage... J'arrive exprès, par le rapide de huit heures vingt-cinq.

— Ah çà! que venez-vous faire ici? demanda Jenny complètement abasourdie.

— Mais vous voir!

— Me voir?

— Oh! madame, pensez qu'il y a huit jours que je ne vous ai vue!... Mais Paris sans vous, c'est l'enfer! Paris n'a aucun charme depuis votre départ; le cercle me semble monotone, les Champs-Élysées déserts et les coulisses de l'Opéra ne me tentent même plus.

Jenny n'en revenait pas.

Non point que ce langage lui parût extraordinaire; elle en avait entendu bien d'autres, Mantelin n'ayant jamais pu se trouver seul avec elle sans lui faire une déclaration d'amour.

Mais entendre cela à Montélimar!

— Non! sérieusement, fit-elle, pas de lyrisme! C'en'est pas uniquement pour me voir que vous avez déserté les Italiens, vous, un boulevardier endurci!

— Oh! Jenny, protesta Mantelin, vous doutez de mon amour!... Pourtant je suis un de vos adorateurs de la première heure!

— Pourquoi pas de la veille? persifla Jenny.

— Hélas! je ne vous ai connue qu'après votre mariage... Sans cela, vous seriez pas M^{me} Puvinel!

— Si mon mari vous entendait!...

— Oh! Puvinel!

— Quoi ! Puvinel?...

Mantelin esquissa une moue de dédain.

— Un homme qui ne peut suffire à votre bonheur!...

— Mais je vous assure... protesta Jenny, que mon mari...



— Est comme beaucoup de ses confrères, interrompit Mantelin. Il doute de ses forces, et se trouve bien aise d'avoir des célibataires comme amis !

La jeune femme regarda le boulevardier.

— Que voulez-vous dire ?

— Je m'entends !

— Mais je ne vous comprends pas, moi ! Mon

mari, je suppose, ne vous a jamais demandé votre collaboration pour remplir ses devoirs ?

— On ne sait pas ! repartit Mantelin avec un petit air à gifles.

— Oh ! par exemple !... s'exclama la jeune femme complètement stupéfaite.

Puis :

— Enfin ! que voulez-vous insinuer ?

— Rien ! Rien !

— Mais encore !

— Enfin ! Que donneriez-vous à celui qui vous prouverait que votre mari a conscience de son incapacité ?

— Ma foi, je ne comprends goutte à ce que vous me dites ! riposta la jeune femme.

Mantelin sourit, ouvrit un portefeuille, en tira une lettre et, la tendant à M^{me} Puvinel :

— Lisez ceci ! fit-il simplement.

Et Jenny lut :

« Mon cher ami,

« Je te serais particulièrement reconnaissant si tu voulais venir passer quelques jours à Montélimar. Ma femme s'ennuie et tu lui rendrais un gros service en lui venant tenir compagnie.

« A toi,

« PUVINEL. »

— Et c'est mon mari qui vous a écrit cela ! fit la jeune femme quand elle eut parcouru ce billet hâtif.

— Dame !

— Pourquoi, diable ?... fit-elle, songeuse.

— Parce qu'il ne se sent pas à la hauteur de la situation ! riposta Mantelin.

— Ah ! vous croyez ?... reprit Jenny moqueuse. Eh bien ! moi, je suis sûre que c'est une autre raison qui a inspiré cette lettre.

— Ah ! Et quelle raison ?

M^{me} Puvinel hocha la tête.



— Ce serait trop long à vous expliquer... Et d'ailleurs le temps presse...

Puis, gravement :

— Ecoutez, Robert, si vous avez quelque amitié pour moi, vous allez retourner à Paris, et par le premier train !

— Hein ! fit Mantelin bondissant, que je retourne à Paris ?...

— Et une fois arrivé, poursuit Jenny, vous télégraphierez à mon mari qu'il vous est impossible de venir ici, que vous êtes au chevet d'une tante malade.

— Mais je n'ai pas de tante... et elle n'est pas malade !

— De votre grand'mère ou de votre nourrice, peu importe !

— Mais... voulut protester Mantelin.

— Vous avez compris ?

— Alors, vous me chassez ?

— Nullement !

— Pourtant...

— Votre présence est complètement inutile ici !

Imaginez un homme qui, tout chaud, tout bouillant, vient de recevoir inopinément un seau d'eau glacée sur le crâne ! C'était la situation de Mantelin.

— Franchement ! murmura-t-il, j'attendais un autre accueil, et je ne sais si je dois... car enfin... c'est votre mari...

— Ainsi, vous avez plus d'amitié pour mon mari que pour moi ?...

— Non ! mais...

— Alors, partez !

— Voilà ! partez !... C'est facile à dire !

Puis, tout à coup, s'emballant :

— Non ! mais avouez qu'elle est forte, tout de même !... Je suis à Paris, bien tranquillement, je m'amuse, en pensant à vous, bien entendu ; puis tout à coup, v'lan ! on m'écrit : « Viens ! » Moi, bon garçon, je pars sur-le-champ, je prends le train, je passe toute une nuit en chemin de fer, — entre parenthèse, j'étais fort mal, car je n'avais pas le

coin, — je fais je ne sais combien de lieues, j'arrive à Montélimar, un pays perdu, et, à peine arrivé, on me dit : Partez ! prenez le premier train !... Non ! mais vous avouerez que celle-là...

Dame, oui ! elle était raide !

La belle Jenny le sentait bien, mais pour un empire elle n'aurait voulu l'avouer !

Pendant, comprenant que, pour arriver à convaincre Mantelin, il fallait jouer le grand jeu, elle se fit câline.

— Voyons, mon petit Robert, fit-elle, vous n'allez pas me refuser la première chose que je vous demande !

— Non, mais...

— Votre vie... votre honneur... votre salut éternel... tout... tout à moi ! disiez-vous ; souvenez-vous-en !... Et puis, pour finir, le premier service que je vous demande... vous hésitez...

Mantelin hocha la tête.

— Je n'hésite pas... mais...

— Voyons, mon petit Robert, poursuivit Jenny, obéissez-moi, et je vous assure que vous n'aurez pas affaire à une ingrate !

Robert se décida.

— Vraiment ? dit-il.

— Je vous le jure !

— Ce n'est pas pour vous moquer ?...

— Ma parole d'honneur, vous dis-je !...

— Alors, si je pars ?

— Si vous partez...

— Vous ne me serez plus cruelle comme vous l'avez toujours été ?...

— Vous verrez !

— Pas de blague !

— Ayez confiance !

— Oh ! si vous me parlez ainsi ! déclara Mantelin triomphant.

— Alors, vous partez ?

— Oui, je pars !... Mais avouez qu'il faut que je sois rudement amoureux de vous !...

— Je l'espère bien !...

— Pour partir ainsi, sans avoir seulement effleuré de mes lèvres le fin bout de vos jolis doigts !

— Dame ! sourit Jenny... où serait le mérite ?...

— Enfin !

— Et dès votre arrivée à Paris, une dépêche ?...

— C'est entendu ! Allons, au revoir, Jenny !
Croyez que j'ai le cœur broyé !



— Oui ! oui ! Au revoir !

Mantelin s'était levé.

Il tenait encore à la main son chapeau et sa canne.

— Allons ! au revoir, Jenny.

— Au revoir, Robert.

Il ouvrit la porte ; mais, se ravisant :

— Pourvu qu'il y ait encore un train ! fit-il en soupirant.

— Il y en a justement un dans un quart d'heure...

un train omnibus ! Seulement, hâtez-vous, car vous pourriez le rater !

— Heureusement que j'ai laissé ma valise à la gare !

« C'est bien vrai, au moins, que je ne me repentirai pas d'être parti... »

— C'est juré.

— Allons, au revoir !

— Au revoir ! Au revoir !

A ce moment, on entendit un bruit de pas dans l'escalier...

— Mon mari ! s'écria Jenny.

— Diable !

— Il ne faut pas qu'il vous voie !

— Comment faire?...

Fébrilement, M^{me}

Puvinel referma la porte du salon, puis, poussant le pauvre Mantelin dans la chambre à coucher :

— Tenez ! passez par là ! fit-elle. Le cabinet de toilette a une porte qui donne sur un autre escalier... Vite ! vite ! filez !...

Et fiévreusement, elle referma la porte sur Mantelin abasourdi.



CHAPITRE IV

En effet, c'était bien M. Puvinel qui rentrait.

Oh ! le pauvre homme !

Lui qui n'était déjà pas très excitant dans sa tenue sévère d'huissier, en territorial, avec son pantalon trop court, sa capote trop longue, il était franchement grotesque, et l'on eût été tenté d'excuser sa femme de ses vellétés de tromper un homme aussi dépourvu de chic et d'élégance !

Mais pour le quart d'heure, le ridicule de sa tenue semblait être la cadette des préoccupations de M. Puvinel.

Suant, soufflant, les yeux hors de la tête, il entra en coup de vent, jeta son képi sur un meuble déboutonna sa capote et :

— Bonjour, chérie ! cria-t-il dès l'abord. — Il n'est venu personne ?

Voilà ce qui le taquinait, ce bon M. Puvinel, depuis le matin ; il interrogeait tout le monde dans l'hôtel, répétant son éternelle question :

— Il n'est venu personne ?

C'est que l'avant-veille, ayant écrit à Mantelin la lettre que l'on sait, il s'étonnait que le fidèle ami ne fût point encore arrivé.

Car il ne voulait pas douter de Mantelin ; étant donné l'état d'âme du douzième d'agent de change et la forte affection qu'il nourrissait secrètement

— du moins Puvinel le pensait — pour M^{me} Puvinel, au premier appel il devait accourir.

Et l'huissier supputait :

— Il a dû recevoir ma lettre hier matin ; au pis-aller, en comptant tous les retards possibles, il a dû prendre le rapide de neuf heures quinze, lequel arrive ici à huit heures vingt-cinq. C'est la



dernière limite, car, même à la rigueur, il aurait pu prendre le rapide de deux heures et arriver ici cette nuit !

A huit heures vingt, il était allé à la gare, mais était arrivé trop tard, le rapide était passé depuis une dizaine de minutes, et les employés, interviewés, n'avaient pu dire s'il était descendu un voyageur répon-

dant au signalement de Mantelin.

— Oh ! il est arrivé sûrement ! songea l'huissier ; j'ai dû le croiser en route ; il doit être à l'hôtel.

Et au pas gymnastique, il était revenu.

Puis, sans perdre une minute, il interrogeait sa femme :

— Personne n'est venu ?

— Tu attends quelqu'un ? demanda ingénument Jenny avec un front si serein qu'il eût été difficile d'y deviner l'ombre d'une autre pensée !

— Oui... c'est-à-dire non... hésita Puvinel.
Enfin, personne n'est venu ?

— Mais qui veux-tu qui vienne ?...

Puvinel ne voulait pas avouer à sa femme qu'il avait écrit à Mantelin. Il comptait même le voir avant, afin de lui recommander le silence sur sa lettre, sous un prétexte quelconque.

Aussi, devant l'insistance de sa femme et comprenant qu'il avait gaffé, chercha-t-il à se rattraper.

— Mais non ! je n'attends personne ! Quelle idée !... En effet, qui veux-tu qui vienne ?...

— Ah ! je pensais !... fit Jenny qui se pinçait les lèvres, pour ne point sourire.

— Je te dis ça, comme je dirais autre chose ! Une vieille habitude... Chaque fois que je rentre à l'étude, tu le sais, je demande s'il n'est venu personne.

— Ah ! parfaitement !

— Quoique, en somme, il y a bien quelqu'un que j'attends !

— Ah ! s'exclama Jenny, pensant que son mari allait lui avouer sa lettre.

— Dame !

— Et qui ?

— Ton oncle Marouillat, parbleu !



Tout à coup, Puvinel venait de penser à ce cher oncle; cela tombait à pic!

Il continua :

— Car enfin, depuis huit jours que nous sommes ici, il me semble qu'il aurait bien pu venir nous voir... Savasse n'est pas si loin... De la caserne, on en aperçoit le château.

— Dame ! il pense peut-être comme toi !

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il pense comme moi ?

— Que Montélimar n'est pas plus loin de Savasse que Savasse n'est éloigné de Montélimar !

— Est-ce que j'ai le temps, avec ce satané service militaire ? protesta l'huissier. Il le sait bien, d'ailleurs, tu as dû le lui dire, l'autre jour, quand tu es allée l'embrasser.

— Je le lui ai dit, en effet !

— Alors, il est inexcusable ! S'il avait un tant soit peu d'affection pour son neveu... Mais il s'en fiche pas mal ! Ah ! les oncles ! ..

Il était enchanté, ce bon Puvinel, d'avoir quelqu'un sur qui il pût déverser sa mauvaise humeur.

C'est qu'il était furieux, furieux à mordre du fer !

Avait-on idée ?... Ce Mantelin, à qui il écrivait de venir tenir compagnie à sa femme et qui ne bougeait pas plus qu'une bûche !... Fiez-vous aux amis ! Quand ils sont gênants, on ne voit qu'eux, mais dès qu'on a besoin qu'ils vous rendent un service, bernique ! Il n'y a plus personne !...

Ah ! il lui dirait son fait, à ce Mantelin, la première fois qu'il le verrait ; et si, à l'avenir, Mantelin remettait les pieds boulevard Montmartre, Puvinel voulait bien être changé en bourrique !...

C'était si bien combiné, sa petite affaire !... Ah !

il n'y avait pas à dire, pour un simple huissier, c'était le véritable trait de génie!...

Comprenant que Charmillon menaçait son honneur conjugal, et le service militaire le retenant, et l'empêchant de se trouver là, pour défendre son bien, il avait eu recours à l'homéopathie : *similia similibus!* guérir le mal par un autre mal !



A Charmillon opposer Mantelin.

V'lan!

Ah ! il n'y en avait pas beaucoup, parmi les cent cinquante huissiers parisiens, ses confrères, qui auraient pu avoir une pareille idée!...

Sa femme avait un flirt trop dangereux à son avis; vite faisons venir l'autre flirt, aussi dangereux : il ferait contre-poids !

Mantelin surveillerait Charmillon ; Charmillon

surveillerait Mantelin, et, entre les deux, force serait à M^{me} Puvinel de garder intacte la foi jurée, et le pauvre homme, tranquille désormais, ayant abrité la vertu de sa femme entre ces deux contrepieds, achevait paisiblement sa période de treize jours, sans craindre à chaque minute de voir se produire l'accident que prévoyait Marius et certain de retourner à Paris le front aussi vierge de tout



ornement cornu qu'il en était parti.

Ah ! pour une fière idée, c'était une fière idée!...

Au reçu de sa lettre, Mantelin devait accourir.

Voilà un garçon, qui depuis plus de cinq mois rôdait autour de M^{me} Puvinel,

comme un chat autour d'une souris!... Oui! mais, jusque-là, la souris avait été bien gardée. Et voici que, tout à coup, on lui faisait comprendre que la souris était libre. que la maison était toute grande ouverte... et le chat hésitait!

Qu'est-ce que cela signifiait?

Et Puvinel était indigné d'une pareille conduite :

— Ah çà! est-ce que ce grand serin de Mantelin ne serait pas amoureux de ma femme, par

hasard!... Certes, ce serait fort, par exemple!...

Et dans son for intérieur, sans toutefois oser se l'avouer, Puvinel était furieux que Mantelin ne mit pas plus d'empressement à le faire cocu.

Tandis que le bonhomme se faisait toutes ces réflexions, muet, l'œil vague, il se tenait devant sa femme.

Celle-ci soupçonnait bien de quelle nature devaient être les préoccupations de son mari.

L'absence de Mantelin le surprenait, bien plus, le gênait même; et en bonne petite rosse qu'elle était, elle se faisait une pinte de bon sang, jouissant voluptueusement de la déception de son seigneur et maître.

Car tout de suite, à la lecture de la lettre que lui avait montrée Mantelin, elle avait compris le machiavélisme de son mari.

L'idée lui avait poussé, géniale, à elle aussi. Alors, quel plaisir elle avait éprouvé à piétiner la combinaison, à déchirer cette toile d'araignée ourdie contre elle.

Ah! ah! l'on doute de moi!... Ah! ah! l'on n'a pas confiance en sa petite femme!... Mais rira bien qui rira le dernier!

Et Jenny s'amusait comme une petite folle!

Bien entendu, elle ne voulait rien en faire paraître!

Et rompant la première ce silence gênant :

— Eh bien! qu'as-tu? fit-elle. Tu restes là.



— Heu! moi? protesta Puvinel.

— Oui, toi!

— Mais je n'ai rien, ma chère amie, je n'ai rien, je te jure.

Puis, pour dire quelque chose :

— Tu es sortie, ce matin?

— Oui, je suis allée faire ma petite promenade quotidienne sur les bords du Roubion. Il y a par là des coins véritablement exquis.

— Tant mieux! répondit machinalement l'huissier.

— Et toi, ton service militaire?

— Oh! ne m'en parle pas! Je n'ai pas un moment de tranquillité. Ah! ce n'est pas une existence, que de faire ses treize jours!... Se lever à quatre heures et demie pour être à la caserne à cinq heures; faire l'exercice, écouter la théorie... se faire attraper!... Tiens, ce matin encore, on m'a traité d'abruti!... Hein! moi, abruti!... Un des premiers huissiers de Paris!... Mais ces gens ne respectent rien. Et avec tout ça, la menace perpétuelle d'être collé à l'*osto*, comme ils disent! Ah! j'en ai assez! J'en ai assez!... Ce matin, service en campagne; tout à l'heure... Tiens! dépêche-toi de faire monter le chocolat, car je n'ai rien pris, moi, depuis ce matin... et j'ai à peine dix minutes avant la revue du capitaine.

Jenny, rapidement, donna des ordres.

Puis :

— Cependant, fit-elle, tu devrais être heureux comme un coq en pâte! le lieutenant Charmillon est si gentil pour toi!

— Gentil, lui! grogna furieusement Puvinel, oui! parlons-en!

— N'est-ce pas à lui que tu dois la permission de coucher en ville?...

— Seulement, s'il osait...

— Quoi?

— Ce qu'il se gênerait pour me fiche au bloc et me faire coucher à la boitel!...

— Quelle idée!

— Oui, passons! grommela Puvinel, je sais ce que je dis!

— Il t'a permis, également, poursuivit Jenny, de prendre tes repas avec moi.

Puvinel leva les bras au ciel.

— Ils sont gentils, mes repas! C'est à peine si je peux rester cinq minutes à table!

A ce moment, Justine apporta le chocolat, un chocolat fumant, odorant, accompagné de petits pains dorés appétissants au possible.

Puvinel s'attabla.

— Tiens! fit-il, ce qui m'étonne, c'est que je puisse prendre mon chocolat tranquille en ce moment! C'est un miracle!

Si le pauvre huissier n'était pas superstitieux, il eut à cet instant l'occasion unique de le devenir, en apprenant qu'il est des phrases qu'il ne faut point prononcer.

Car, à peine avait-il achevé ces quelques mots qu'un homme entra dans la salle à manger en criant :

— Comment! vous êtes encore là!... Et la revue du capitaine?...

C'était le lieutenant Charmillon.

Oh! certes, un beau gars, le lieutenant Charmillon : de l'allure, de la branche, du chic, un bel officier, quoi!

Et, comme à côté de lui, Puvinel paraissait ridicule!

Décidément, M^{me} Puvinel était excusable de flirter d'aussi près avec un si beau garçon!



Ce beau garçon, cependant, s'était incliné devant Jenny, en disant :

— Mes respects, madame!

Puis, aussitôt, se retournant vers Puvinel:

— Allons! ouste! à la revue du capitaine!...

— La revue du capitaine!... balbutia le malheureux huissier, dont le regard allait alternativement.

du lieutenant à son chocolat... à son chocolat si fumant, si odorant!...

— Pas de course! Vite! reprit l'officier, en saisissant le képi de Puvinel dont il le coiffa en hâte!... Vous savez qu'il ne plaisante pas, le capitaine! C'est quarante-huit heures de clou!

Effrayé, Puvinel se dressa comme mù par un ressort.



Pourtant, suppliant :

— Mais mon chocolat qui est encore chaud! gémit-il.

Et le lieutenant :

— Hé! votre chocolat! vous le prendrez quand vous aurez fini vos treize jours!...

L'huissier soupira.

Il ouvrit la porte.

Puis :

— Vous ne venez pas, lieutenant?... lui demanda-t-il.

— Non! Je ne suis pas de service! répondit Charmillon.

Et galant, s'inclinant devant M^{me} Puvinel :

— Je vais tenir compagnie à madame, si madame le permet.



— Mais comment donc! fit Jenny souriante.

C'était la fatalité! la dure fatalité devant laquelle Puvinel se sentait impuissant.

Ah! si l'autre imbécile était venu, ce grand serin de Mantelin!...

Gredin, va!

Et, Puvinel, désolé, vaincu, fila en faisant claquer la porte.

H. Gerbault



CHAPITRE V

A peine la porte était-elle fermée que s'asseyant sans plus de façon :

— Il s'en va encore en grognant ! prononça Charmillon. Quel sale caractère il a, Puvinel !

— Eh bien ! lieutenant, sourit Jenny, c'est mon mari !

— Oh ! vous ne devez pas vous amuser tous les jours avec un être pareil !

— Dame ! mettez-vous à sa place.

— Oh ! je ne demanderais pas mieux ! se hâta de protester le lieutenant, en roulant des yeux qui en disaient plus long que les meilleurs discours.

Mais M^{me} Puvinel :

— Oh ! je ne vous le souhaite pas ! Levé à cinq heures, un métier de cheval, car il me revient éreinté... et pas une minute de repos ou de tranquillité.

— Vous n'allez pas m'accuser, je pense...

— Non !... Évidemment, non !... Je sais au contraire que si mon pauvre mari a la permission de manger ici, à l'hôtel, avec moi, c'est à vous qu'il le doit.

— Ainsi que la permission de coucher en ville !

— Aussi vous en suis-je très reconnaissante.

Charmillon avança sa chaise. Et avec des yeux pleins de flamme :

— Hum ! fit-il, reconnaissante... en paroles!...

— Cela ne vous suffit pas ?

— En attendant...

— Quoi ?

— Hé ! que sais-je ! déclama Charmillon... la minute que j'attends avec impatience, et que je sollicite depuis si longtemps !

— Mais quelle minute ? fit Jenny, fine mouche, feignant de ne rien comprendre, mais sachant bien, au contraire, où le lieutenant voulait en venir.

Aussi, sans se laisser intimider, avec le plus beau sang-froid du monde, carrément, à la husarde :

— Mais, répondit Charmillon, celle où vous m'aimerez comme je vous aime !

Jenny éclata de rire, mais d'un rire qui sonnait faux.

Et elle dit :

— Allons, bon ! voilà que ça va recommencer !

Le lieutenant s'avança encore, puis d'un ton de de soupirant de mélodrame :

— Est-ce ma faute si vous êtes si belle, si désirable, et si je n'ai pu vous voir sans être foudroyé !

— Allez toujours ! persifla Jenny, je connais la suite.

— Oh ! quand donc sonnera pour moi l'heure délicieuse et ineffable du berger !

Décidément, Charmillon prenait feu trop rapidement.

Cela n'était pas du goût de la Parisienne, car, se levant pour aller s'asseoir sur un pouf près de la fenêtre :

— Mais je suis mariée, lieutenant, je suis mariée, vous l'oubliez trop ! proclama-t-elle.

— Que ne l'oubliez-vous un peu ! répliqua-t-il.

— Oh ! monsieur Charmillon, je ne sais ce qui me retient...

— De me mettre à la porte !... dit le lieutenant qui en profita pour se lever et se rapprocher du pouf où Jenny s'était assise.

— Vous le mériteriez, que je vous renvoie !

— Parce que je vous demande de m'aimer un tout petit peu... C'est donc un bien grand crime ?...

— Oui, quand on est mariée et qu'on a juré fidélité à son mari, par-devant le maire de son arrondissement.

Le lieutenant haussa les épaules en disant :

— Bah ! il en a tant entendu de ces serments, que je suis bien sûr qu'il a oublié le vôtre.

— Et ma conscience d'honnête femme ? reprit M^{me} Puvinel.

— Nous l'endormirons.

— Tenez, vous êtes un monstre !

— Non, un amoureux, au contraire !

— Alors, vous trouveriez que ce serait bien que je trompasse mon mari !

— Mon Dieu, je vous avouerai bien franchement que je n'y vois pas tant de mal. surtout si je dois en profiter.

Jenny soupira :

— Oh ! on voit bien que vous êtes garçon !

Pourquoi cette phrase fit-elle rougir le lieutenant Charmillon ?... Oh ! imperceptiblement, il est vrai, si imperceptiblement que Jenny ne s'en aperçut point et qu'elle continua :

— Si vous étiez marié... si vous aviez une femme...

— Dame, oui ! interrompit l'amoureux, cela changerait peut-être de thèse !

Et il proclama :

— Par bonheur, je n'ai pas de femme !

— Eh bien ! mon bon monsieur Charmillon, déclara M^{me} Puvinel, mon mari en a une, de femme, et qui est honnête. soyez-en sûr, et elle ne profitera pas de ce que son mari fait ses treize jours pour le tromper indignement !

Charmillon haussa les épaules.

— Bon ! voilà les grands mots !

Et en lui-même, il songeait que les femmes qui font tant parade de leur honneur sont bien près d'en sauter les bornes de pied ferme.

Cependant, sans remarquer l'attitude du lieutenant, Jenny continuait :

— Car enfin, avouez-le, lieutenant, ce serait horrible, pendant que le pauvre homme s'éreinte à l'exercice et aux manœuvres, de... Oh ! tenez, j'en ai des haut-le-cœur !...

— Bah ! persifla Charmillon.

— Ah ! si c'était à Paris !... reprit imprudemment la jeune femme.

Du coup, Charmillon vint s'installer tout près de M^{me} Puvinel et, lui saisissant les mains, plein de feu :

— Mais j'attendrai, madame. j'attendrai votre retour à Paris !

— Voulez-vous bien vous tairè ! fit Jenny rougissante.

Mais le lieutenant, emballé :

— Je ne suis pas pressé, moi ; et comme la semaine prochaine Puvinel et moi aurons fini nos treize jours, eh bien ! dès que nous serons rentrés à Paris, nous reprendrons cette conversation au point où nous la laissons.

— Allez, croyez-m'en, se hâta de rectifier M^{me} Puvinel, alors comme maintenant, vous en serez pour vos peines.

— Oui, mais alors vous n'aurez plus d'excuse.

— Plus d'excuse ?

— Dame ! votre mari ne sera plus à s'éreinter à



la manœuvre ; il sera tranquillement dans son étude d'huissier, les pieds bien au chaud dans sa chancelière, et je pense que cela diminuera vos scrupules.

Jenny riait.

— Tenez, vous êtes un sacripant !

— Mais non !

— Et vous mériteriez qu'une fois de retour à Paris, lorsque vous viendrez me demander une tasse de thé, le mercredi, à mon jour...

— Je prends note.

— Je vous fasse fermer la porte.

— Oh ! vous ne ferez pas cela !

— Non ! mais à la condition que vous ne me parliez plus de votre amour.

— Mes yeux vous le diront.

M^{me} Puvinel s'amusait comme une petite folle.

— Savez-vous, fit-elle, que pour un architecte, vous avez de la poésie !

— Oh ! j'en ai bien plus encore que vous ne croyez, et quand vous me connaîtrez mieux...

— Lieutenant !

— Eh bien ?

— Vous ne devez plus me parler d'amour !

— C'est vrai !

— Ainsi, nous voilà bons amis !

— Entendu ; seulement...

— Seulement ?

— Dame ! pour signer ce petit traité d'alliance et d'amitié, il y manque quelque chose.

— Quoi ?

— Un baiser !

— Oh ! non ! se récria M^{me} Puvinel.

— Un tout petit ! implora Charmillon.

— Pas davantage.

— Jenny !

Et, comme dans les comédies de M. Scribe, le lieutenant se jeta aux genoux de la jeune femme, saisissant ses mains qu'il tentait de porter à ses lèvres.

— Allons ! tenez-vous tranquille ! si l'on venait !...

— Un baiser, et çà sera fini !

— Non ! non ! non !

— Méchante !

— Si c'est ainsi que vous commencez à tenir vos engagements !

— Justement ! Une fois que j'aurai obtenu mon baiser, le traité sera signé, et comme je vous l'ai dit, ce sera fini, fini de parler d'amour entre nous !

— Sinon ?

— Sinon, je ne vous quitte plus, et je me remets à vous faire une cour incendiaire.

— Oh ! en ce cas .. j'aime autant vous embrasser tout de suite !

Et elle tendit sa joue au lieutenant, qui lui baisait les lèvres, la tenant longuement pressée contre lui.

Mais, tout à coup, la porte s'ouvrit, et une voix cria :

— Eh bien ! ne vous gênez pas, les enfants !



CHAPITRE VI

C'était un homme d'une soixantaine d'années, vêtu de drap noir, et portant, au lieu de pardessus, une blouse bleue, d'un bleu criard, et si neuve qu'on l'eût dite coupée dans du zinc tant elle se tenait raide.

Le nouveau venu avait la figure complètement rasée, et d'un teint luisant de brique; il portait, près des oreilles, deux touffes de poils blancs en guise de favoris, et ses petits yeux noirs, malins et joyeux, pétillaient sous une forêt de sourcils épais comme des moustaches.



Il avait un panier sous un bras et, de l'autre.

agitait un parapluie vert qui eût fait le succès d'un chanteur de café-concert.

A l'arrivée de l'intrus, Charmillon et Jenny avaient desserré leur étreinte.

Cependant l'homme, comme collé sur le pas de la porte, ricanait, disant :

— Faut-il qu'ils s'aient, tout de même! Après dix-huit mois de mariage!

Mais Jenny venait de reconnaître le nouvel arrivant, et, se précipitant vers lui :

— Mon oncle Marouillat! clama-t-elle en l'embrassant.

— Oui, ton oncle Marouillat, dit le paysan, ton oncle Marouillat qui est venu embrasser sa nièce, laquelle serait bien sûr retournée à Paris sans aller le voir.

— Veux-tu te taire! fit Jenny, mais nous avons bien l'intention d'aller te voir dès que mon mari aurait fini ses treize jours; nous voulions même demeurer deux ou trois jours avec toi.

— Ah ça! fit l'oncle Marouillat en souriant à Charmillon, il ne me dit rien, ton mari, il ne vient pas m'embrasser?... Il a l'air tout penaud parce que je l'ai surpris en train d'embrasser sa petite femme... C'est de votre âge, les enfants! Allons, mon neveu, je n'avais pas le plaisir de vous connaître, mais je vois que Jenny ne m'avait pas trompé en me disant que vous étiez un bon époux pour elle!

Vlan!

Ça y était!

L'oncle Marouillat prenait Charmillon pour Puvinel.

Aussi, qu'on se mette à sa place, à ce brave

homme! Il savait que son neveu faisait ses treize jours à Montélimar, et qu'avec sa femme il habitait l'hôtel de la *Corne d'or*; or, il arrivait à l'hôtel et trouvait sa nièce en train de se faire embrasser par



un lieutenant; de bonne foi, il ne pouvait moins faire que de prendre cet officier pour le neveu qu'il ne connaissait pas, dont il n'avait même jamais vu la photographie.

Seulement, c'est Jenny qui n'était pas à son aise!

Que faire?

Que raconter?

Avouer que ce n'était pas là son mari, mais alors, c'était laisser supposer à l'oncle qu'elle avait un amant!

D'abord, ce n'était pas vrai.

Et puis...

Et puis, tant pis! Aux grands maux les grands remèdes! Il fallait à tout prix sauver la situation; on verrait bien après.

Aussi, se tournant vers Charmillon stupéfait :

— Mais c'est l'oncle Marouillat, voyons! Tu ne dis rien à l'oncle Marouillat!

Charmillon était vert.

Il hésitait.

— Allons! lui souffla Jenny à l'oreille, il le faut, puisqu'il vous prend pour mon mari.

Ma foi, le lieutenant ne se fit pas prier davantage.

— Mon oncle, dit-il, je suis bien aise de faire votre connaissance.

— Allons, embrassez-moi, fit Marouillat qui pressa le lieutenant sur son cœur.

A vrai dire, Charmillon eût préféré autre chose, mais quoi! le vin était tiré, il fallait le boire.

Cependant, l'oncle Marouillat s'était assis et, frottant ses mains rugueuses avec un bruit de rape :

— Hein! c'est tout de même drôle que j'aie un neveu aussi grand et que je ne le connaisse pas!

— Oh! oui, c'est très drôle! prononça Charmillon pour dire quelque chose, tandis que Jenny, navrée et frémissante, soupirait :

— Quelle situation!

L'oncle Marouillat, ne s'apercevant pas de la gêne qu'il causait, continua :

— Je vous aurais rencontré dans la rue, je n'aurais pas pu dire : Voilà mon neveu ! Ou bien, pour me faire une farce, on m'eût présenté n'importe qui en disant : « Voilà votre neveu ! » je l'aurais embrassé tout de même, moi !

— Oh ! oh ! c'est farce ! fit Charmillon qui aurait bien voulu se trouver ailleurs, car il avait une peur bleue que Puvinel arrivât à l'improviste.

Imperturbable, Marouillat reprit :

— Voilà ! Moi, je suis casanier ! J'aime pas à sortir de mon bien ! Jenny a dû vous le dire. Quand vous vous êtes mariés, elle m'a bien invité à la noce... mais vous savez, aller à Paris, ça ne me dit rien... J'ai peur de cette grande ville où il y a un tas de voitures. D'un autre côté, vous êtes retenus à Paris par vos affaires, et vous n'auriez pas eu le temps de venir voir ce vieil oncle Marouillat, qui vous aime bien, allez !

Charmillon recula sa chaise. Il eut peur que l'oncle ne voulût l'embrasser de nouveau.

— Tout de même, continua celui-ci, depuis huit jours que vous êtes ici, vous auriez bien pu venir à Savasse ; ce n'est pas loin, Savassé, de la cour de la caserne on en voit le clocher !

— Oui ! oui ! mais le service, vous savez... fit Charmillon.

— Enfin, j'ai profité de ce que c'est aujourd'hui la foire, pour venir à Montélimar. Je me suis dit : Puisqu'ils ne viennent pas, il faut bien que j'y aille. Ça me permettra de faire la connaissance de mon neveu.

— C'est une bonne idée ! déclara le lieutenant.

— Je déjeunerai avec vous.

— Ah ! vous déjeunerez...

Charmillon regarda M^{me} Puvinel.

Depuis cinq minutes, cette pauvre Jenny avait passé par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, rouge, pâle, jaune, elle était maintenant verdâtre.

Voilà que l'oncle Marouillat émettait la prétention de déjeuner avec eux ! Ça, c'était le bouquet, par exemple !

Qu'est-ce qu'on allait devenir, mon Dieu ! et comment tout cela finirait-il ?...

Cependant, voyant qu'on ne lui répondait pas, Marouillat parut vexé.

— Ah ça ! est-ce que ça vous ennuie de m'inviter à déjeuner ?

— Mais non ! mais non ! protesta Jenny, quelle idée !... Seulement, mon mari...

— Ah ! dame, oui ! fit Charmillon pour placer un mot.

— Je ne sais pas s'il ne sera pas pris.

Le lieutenant saisit la perche que lui tendait M^{me} Puvinel.

— C'est que, justement, aujourd'hui, il y a revue.

— Ah ! ça, c'est embêtant !

— Elle commence à onze heures et ce n'est guère qu'à deux heures...

— Bah ! fit Marouillat, allez à votre revue, puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement, je déjeunerai avec Jenny.

— C'est ça ! C'est ça !

— Si j'avais pu rester jusqu'à ce soir, nous aurions pu, du moins, dîner ensemble...

— Oh ! oui !

— Seulement, je veux être rentré à Savasse avant la nuit.



— Dieu, que c'est embêtant!

— Enfin, vous viendrez me voir dès que vous aurez fini vos treize jours.

— Oh! vous pouvez y compter!

— Et vous resterez bien une semaine avec moi.

— Comment donc!... Mais quinze jours!

Marouillat était enchanté; il se frottait les mains à s'écorcher la peau!

— Ah! je suis bien content de vous avoir vus!

— Eh bien! et moi?

— Et là-dessus, je vais faire un petit tour à la foire, car si je n'étais pas là, mes *grangers* me feraient sûrement quelque bêtise!

— Oui! oui! dit Jenny, impatiente de voir partir le bon oncle Marouillat, allez faire un petit tour à la foire et revenez à midi.

— Heure militaire! répondit le campagnard. Allons, à tout à l'heure, Jenny; à bientôt, mon neveu!

Et après avoir une fois de plus serré sur sa blouse neuve M^{me} Puvinel et le lieutenant Charmillon, le brave homme s'en fut. lui, son panier et son parapluie.

Jenny et le lieutenant demeurèrent seuls à présent.

Un long moment, ils se regardèrent sans se parler, épouvantés par l'aventure.

Enfin :

— Eh bien! c'est du joli! fit Jenny, rompant la première le silence.

— Oui! c'est plutôt embêtant! répondit Charmillon.

— Voilà mon oncle, maintenant, qui vous prend pour mon mari!

L'officier eut un geste d'impuissance.

— Que voulez-vous !

— Aussi, vous aviez bien besoin de m'embrasser !

— Dame ! si j'avais su !...

— D'ailleurs, c'est tant pis pour moi ! J'ai commis une faute !

— Oh ! bien légère !

— Il n'y a pas de faute légère ! J'ai commis une faute, la première de ma vie, et le ciel n'a pas tardé à m'en punir cruellement.

— Bah ! une bagatelle, après tout !

Mais Jenny se fâcha presque.

— Vous êtes bon, vous ! une bagatelle !... Que vais-je faire, maintenant ? Car enfin, tôt ou tard, mon oncle finira par se rencontrer avec mon mari ! Alors ?...

— Eh ! vous n'avez justement qu'à éviter cette rencontre !

— Si vous croyez que c'est facile !... Pour commencer, mon oncle va venir déjeuner à midi, et mon mari aussi...

— Oh ! ça, fit le lieutenant, ce n'est pas bien compliqué, il n'y a qu'à mettre votre mari dans l'impossibilité de venir.

— Comment ça ?

— Oh ! ça ne va pas trainer ! Je rentre à la caserne et je lui flanque deux jours de boîte !...

— C'est ça ! fit Jenny en haussant les épaules, vous faites une bêtise et c'est mon mari qui en paiera les frais !

— Dame ! Trouvez autre chose, vous ! Moi, j'emploie les moyens qui sont à ma disposition !

Jenny soupira.

— Enfin! il le faut bien. Mais sans mettre ce pauvre Puvinel à la salle de police, tâchez de l'empêcher de venir déjeuner!

— Je cours à la caserne! fit le lieutenant qui avait hâte de s'en aller.

— Ce soir, l'oncle Marouillat sera reparti à Savasse; il ne viendra pas à Montélimar avant une



huitaine, et d'ici là, j'aurai trouvé un motif de ne pas aller voir ce pauvre oncle!

— Parbleu!

— Encore une victime de notre faute!

— Oh! notre faute!...

— Dame!

— Pour un baiser! A ce prix, je regrette que nous ne soyons pas allés plus loin!

— Taisez-vous! fit Jenny sévèrement.

— Allons, bon! voilà que vous vous fâchez! Voulez-vous bien vite vous dérider! Mais tout cela

s'arrangera, vous dis-je. Le principal est que Puvinel ne vienne pas déjeuner, et il ne viendra pas. je vous le promets. Ensuite, vous n'irez pas à Savasse et ma foi, d'ici à ce que vous reveniez à Montélimar, votre oncle sera mort; il n'a pas l'air très solide, d'ailleurs!

— Bon! voilà que vous enterrez mon oncle, maintenant!

Puis :

— Enfin! je veux bien espérer que tout cela n'ira pas plus loin!

— Alors, vous me pardonnez?

— Heu! heu!

— Dites oui, bien vite!

— Nous verrons!

— Alors, un baiser...

Mais Jenny se recula.

— Ah! non. merci! Je sors d'en prendre! D'ailleurs. courez vite retenir mon mari! Et si rien ne s'ébruite. alors, je vous promets de vous pardonner entièrement.

Et sur cette bonne promesse, le lieutenant Charmillon s'en fut.

Mais à peine avait-il quitté le petit salon et M^{me} Puvinel s'était-elle laissée tomber sur une chaise pour réfléchir sur son triste sort, que tout soudainement la porte de la chambre à coucher s'ouvrit en tempête et un homme parut.

Jenny poussa un cri de frayeur; mais quel ne fut pas son émoi en reconnaissant le beau Mantelin qu'elle avait totalement oublié.

D'ailleurs, quelle apparence qu'il fût encore là. après ce qui s'était passé! N'avait-il point dû partir par le premier train et n'était-il point en route pour Paris, à cette heure!...

Que faisait-il là ?

Aussi, se dressant, surprise :

— Vous ! C'est vous ! fit-elle.

— Oui, c'est bien moi ! répondit Mantelin.

— Vous n'êtes donc point parti ?

— Comme vous le voyez !

— Et la raison, s'il vous plaît ?

— Vous devez bien vous en douter un peu !

— Je ne devine rien et j'attends une explication.

— C'est plutôt moi qui devrais vous en demander une, répondit Mantelin glacial.

— Ah ! vraiment ?

— Car j'ai tout entendu !

— Hein ! fit Jenny, brusquement.

Et elle pâlit.

Cela, c'était le bouquet, par exemple !

Quoi ! le beau Mantelin avait entendu toute sa conversation avec le lieutenant Charmillon ! Ce n'était pas possible !...

Cependant, Mantelin continuait :

— Et, ayant tout entendu, j'ai tout compris ! car je suis un garçon intelligent.

— Et qu'avez-vous compris ?

— D'abord, que vous ne m'aimez pas !

— Ah ! pour cela, fit Jenny, je ne pense pas vous avoir fait l'honneur...

— Et ensuite, que vous aimez cet officier, ce traîneur de sabre qui sort d'ici !

— Ah bien ! en voilà d'une autre !

Mantelin ricanait.

— Ah ! je vous félicite, ma chère ! fit-il. Votre mari et vous étiez dans vos rôles ! Vous êtes décidément très ingénieux et la petite combinaison était parfaitement ourdie.

— Quelle combinaison, s'il vous plaît ? demanda Jenny.

— Ce grand diable d'officier vous faisait la cour, poursuivit le jeune



homme, et une cour assez serrée, si j'en juge par le petit échantillon de tout à l'heure.

— Monsieur ! fit Jenny frémis-
sante.

— Alors, ce brave Puvinel s'é-
tant aperçu que le lieutenant vous
serrait de trop

près et qu'il n'y pouvait rien, alors il s'est dit : « Faisons venir cet excellent Mantelin qui, à Paris, courtise ma femme; il surveillera l'officier, l'officier surveillera Mantelin, et je pourrai dormir tranquille ! »

Jenny éclata de rire, mais d'un rire qui sonnait faux.

— Quelle idée ! fit-elle.

— Hé ! pas si mauvaise ! reprit Mantelin. J'étais le contrepoids, le bon, le brave, l'excellent contrepoids grâce auquel l'honneur de M. Puvinel allait pouvoir sortir sain et sauf de l'aventure.

— Tenez ! vous ne savez ce que vous dites ! hasarda la jeune femme. Mon mari n'aurait jamais songé...

— Allons donc ! interrompit Mantelin. Puvinel, au contraire, a eu cette idée de génie. Et tout de

suite vous l'avez compris quand je vous ai montré sa lettre.

— Allons donc!

— Et la preuve, c'est que, tout de suite, vous m'avez demandé de partir, de retourner à Paris!

— Demande, d'ailleurs, que vous vous êtes empressé de ne pas satisfaire...

— Oh! pour des raisons tout à fait indépendantes de ma volonté : la porte du cabinet de toilette donnant sur le palier était fermée au dehors, comme il vous sera facile de vous en convaincre. Force m'a donc été de rester enfermé dans votre chambre. Et j'étais tellement prêt à obéir aveuglément à vos ordres que, tant que votre mari a été là, je ne me suis pas montré! Mais, dame, quand le lieutenant est arrivé... comment l'appellez-vous?... M. Charmillon?... j'ai entendu de telles choses, que, ma foi... c'est alors que j'ai compris que j'étais le contrepoids!

Jenny regardait Mantelin. Elle n'était pas rassurée du tout.

Enfin :

— Et maintenant, que comptez-vous faire? demanda-t-elle.

Le jeune homme sourit :

— Mais, mon Dieu, tout simplement accepter le rôle que votre mari m'a choisi : servir de contrepoids.

— Alors, m'espionner!

— Oh! des gros mots!... Non! mais surveiller Charmillon.

— Ce n'est pas la peine! répondit Jenny hautainement; je saurai me défendre toute seule.

— Hé! hé!

— C'est cela! insultez-moi!

— Mais non, ma chère! Seulement, la chair est faible.

— Je ne vous le pardonnerai jamais de ma vie.
Mantelin s'inclina.

— Libre à vous!

— Alors, c'est bien décidé, vous restez? insista-t-elle.

— Écoutez, vous savez l'histoire du chien qui ne pouvait manger la pâtée; seulement, il empêchait les autres chiens d'y toucher: je ferai ce chien de garde! répondit-il.



— C'est bien! fit Jenny horriblement vexée.

Mantelin salua.

— Sur ce, fit-il, à bientôt. Je m'en vais retenir une chambre dans cet hôtel, puis me mettre à la recherche de ce bon Puvinel qui va être enchanté de me voir!

— Je ne vous en dirai pas autant! répliqua Jenny.

— Oui. mais Puvinel m'en sera si reconnaissant!

Et persiflant ainsi, il salua et prit congé, laissant M^{me} Puvinel terriblement furieuse et hors d'elle.

CHAPITRE VII

Cependant, rapide comme le trait lancé d'une main sûre, le lieutenant Charmillon avait filé à la caserne, afin d'y retrouver Puvinel et, par un moyen quelconque, de l'empêcher d'aller déjeuner avec sa femme.

C'était chose bien facile.

Il n'avait qu'à prétexter un ordre imprévu du colonel et retenir jusqu'à deux heures toute sa compagnie à la chambre où les sergents et caporaux feraient deux heures durant une quelconque théorie sur le service intérieur ou bien le respect que l'on doit à ses officiers.

Par malheur, quand il arriva à la caserne, la revue du capitaine était terminée depuis un grand quart d'heure, les hommes s'étaient dispersés de-ci et de-là, et le bon Puvinel avait lui-même quitté le quartier depuis dix bonnes minutes.

Que faire ?

Le lieutenant Charmillon eut un beau geste d'insouciance.

— Bah ! qu'ils s'arrangent ! fit-il.

Et, sans autrement se préoccuper de ce qui pouvait advenir, le plus tranquillement du monde il s'en fut au café de l'*Union*, boire une absinthe en compagnie de ses collègues.

A vrai dire et à mesure que la période de treize

jours touchait à sa fin, Charmillon tenait de moins en moins à M^{me} Puvinel.

— Elle est par trop prude, à la fin! monologuait-il tout en se dirigeant vers l'absinthe. Huit jours de cour, pas un baiser; le jeu n'en vaut pas la chandelle. Voilà maintenant qu'elle imagine de ne se donner qu'à Paris!... Mais, à Paris, j'aurai bien autre chose à faire que de m'occuper de



M^{me} Puvinel... Et puis, comme ça serait facile, avec l'autre!...

Comme on le voit, l'heure du deshonneur s'éloignait pour le bon Puvinel et il avait bien tort de se mettre martel en tête.

Mais quoi! il ne savait pas, cet homme!... Et pour le quart d'heure, l'arrivée de Mantelin lui tenait plus au cœur que quoi que ce fût.

Aussi, en quittant la caserne, après la revue du capitaine, avait-il couru à la gare.

Justement, à onze heures, il y avait un train

venant de Paris et il pouvait fort bien se faire que ce grand lambin de Mantelin l'eût pris.

Cette fois, il ne le manquerait certes pas !

En effet, le train arriva ; il en descendit une quinzaine de voyageurs ; mais pas de Mantelin... et pour cause !

— Animal ! grogna Puvinel furieux.

Mais tout à coup :

— Tiens ! tiens !... Mais on dirait...

Sept ou huit personnes débarquées du train se réunissaient en un coin du quai, en quête de leurs bagages ; des hommes et des femmes ;

et parmi ces dernières, il lui semblait bien reconnaître...

— Parbleu ! mais c'est elle !... fit Puvinel. C'est Colette Printemps !...

Colette Printemps était une jeune actrice du théâtre des Fantaisies-Parisiennes, qui jouait auprès de Mantelin le rôle de maîtresse légitime ; car en bon Parisien boulevardant, Mantelin se fût cru parfaitement déshonoré s'il n'y eût pas eu, quelque part dans Paris, une femme, une jolie femme, théâtrale de préférence. dont on dit : « C'est la maîtresse de Mantelin. »



Bien entendu, cette liaison n'empêchait point le jeune homme de faire la cour à toutes les femmes qu'il rencontrait et ne mettait d'autre part aucun obstacle à ce que la jeune et jolie Colette Printemps flirtât de son côté avec qui bon lui semblait.

Mantelin payait le terme de Colette, lui donnait cinquante louis par mois, quelques cadeaux, moyennant quoi il avait le droit d'avoir la clé de l'appartement de la belle et celui de se dire son seigneur et maître, sans que cela, de part et d'autre, tirât à plus de conséquence.

Bien entendu, comme tout Paris, Puvinel était au courant de cette liaison.

Or, quel ne fut pas son étonnement, tandis qu'il attendait impatiemment Mantelin, de voir débarquer Colette Printemps!

D'ailleurs, la jeune femme venait d'apercevoir l'huissier, et comme elle le connaissait pour avoir diné ou soupé deux ou trois fois en sa compagnie, elle se dirigea vers lui, et de l'air le plus étonné :

— Quoi! vous ici!

— Oui!

— Et en soldat?

— Ceci vous explique cela!

— Ah! bien, je comprends! vous faites vos vingt-huit jours.

— Merci! fit Puvinel en souriant, vous me rajeunissez. Je fais treize jours, ce qui me vieillit d'un bon lustre!

— Y a pas de mal! vous ne les paraissez pas! répondit la jolie fille en riant.

— Mais vous, qu'est-ce que vous venez faire à Montélimar?

— Pas mes treize jours, à coup sûr!...

— Alors ?

— Tournée théâtrale, mon cher.

— Ah bah !

— Comme j'ai l'honneur...

— Tant mieux ! car, ici, ça manque de distractions ! Et vous allez jouer ?...

Mais Colette, très digne :

— Ah ça ! vous n'en savez rien ?

— Parole ! Première nouvelle.

— Comment ! vous ne savez pas que la troupe Florival vient donner à Montélimar des représentations de *Madame Sans-Gêne* ?...

— Non ! avoua simplement Puvinel.

— Eh bien ! si tout Montélimar est aussi bien renseigné que vous, nous sommes sûrs d'avoir une jolie salle !... D'ailleurs, c'est bien fait pour cet imbécile de Florival ! A-t-on idée de venir jouer dans un trou pareil !... Si j'avais su, c'est moi qui ne serais pas partie avec leur sale tournée ! D'ailleurs, c'est bien fait pour moi, Mantelin m'avait avertie.

L'huissier se gratta l'oreille.

— Il y a longtemps que vous ne l'avez vu, Mantelin ? demanda-t-il.

— Mais il y a trois jours, avant mon départ !

Un moment, Puvinel fut sur le point d'avouer qu'il l'attendait.

Mais tout de suite il réfléchit que Colette serait dans le cas de plaquer sa tournée et de rester avec Mantelin : c'est ça qui n'arrangerait pas les affaires !...

Et bien vite il demanda :

— Est-ce que vous allez rester longtemps ici ?

— Nous repartons demain pour Avignon.

— Ouf!

Mais on appelait Colette.

— Allons ! au revoir, fit-elle en serrant les mains de l'huissier. Et j'espère que ce soir vous viendrez me voir jouer, avec toute la garnison.

Puvinel demeura seul sur le quai.

Qu'est-ce qu'il faisait là ?

Le train était parti depuis longtemps, Mantelin n'y était pas ; sans doute il arriverait par celui de cinq heures !

Sacré Mantelin, va !

— Ma foi ! s'avoua pourtant Puvinel, je ne suis pas fâché qu'il ne soit pas venu, et même, s'il ne pouvait débarquer que demain, après le départ de Colette, cela n'en vaudrait que mieux.

Tout en monologuant ainsi, Puvinel traversait les jardins, se dirigeant vers l'hôtel de la *Corne d'or*, quand tout à coup il sentit une main qui lui touchait l'épaule, tandis qu'une voix féminine disait :

— Je vous demande pardon, soldat.

S'étant retourné brusquement, Puvinel se trouva en présence d'une femme qu'à son allure et à sa mise il n'hésita pas une minute à prendre pour une Parisienne.

C'était une fort jolie femme, d'ailleurs, blonde, élancée, charmante, vingt-cinq ans tout au plus.

Elle avait un costume tailleur de couleur sombre, un boa autour du cou, un chapeau de feutre noir et elle portait à la main un léger sac de toilette.

Galant et empressé, Puvinel salua. Puis :

— Madame ?

— Vous êtes soldat à Montélimar ?

- Hélas! oui! soupira l'huissier.
- Connaissez-vous le lieutenant Charmillon?
- Je crois bien, il est dans ma compagnie.
- Savez-vous où il est, à cette heure?
- Ma foi!...

Il avait laissé Charmillon en tête à tête avec sa femme, mais depuis le temps, il avait dû quitter l'hôtel de la *Corne d'or*, du moins il le pensait.

Aussi :

— Ma foi!
je n'en sais rien!

La jeune personne soupira.

— Qu'est-ce qu'elle peut bien vouloir à Charmillon? se dit Puvinel...
Ça doit être



quelque cocotte qui vient le relancer!

Cependant, la jeune femme demanda encore :

— Savez-vous dans quel hôtel il est descendu?

— Oui, à l'hôtel de la *Corne d'or*.

— Et où est-il, cet hôtel?

— Pas loin. Tenez, là-bas, à travers les arbres on en voit la façade. Mais il ne doit pas y être encore, car il ne déjeune qu'à midi, lui; s'il n'est pas à la caserne, il doit être sûrement au café de l'*Union* en train de prendre l'apéritif.

— Alors, vous êtes sûr qu'il couche à l'hôtel de la *Corne d'or* ? demanda encore la Parisienne.

— Oh ! parfaitement sûr.

— Alors, soldat, voulez-vous me rendre un grand service ?

— Mais je suis tout à votre disposition, madame.

— Eh bien ! si cela ne vous dérange pas trop, allez jusqu'au café de l'*Union* et si M. Charmillon s'y trouve, vous lui direz que M^{me} Charmillon est arrivée de Paris et l'attend à l'hôtel de la *Corne d'or*.

Pan !

M^{me} Charmillon !

C'était M^{me} Charmillon !

Il y avait une M^{me} Charmillon ! Cette crapule de lieutenant était marié !

Puyinel en fut éberlué.

Et voilà que la femme de Charmillon venait à Montélimar juste au moment où lui, Puyinel, attendait Mantelin !

Oh ! ce n'était plus de jeu !

Il était évident que M^{me} Charmillon se trouvant à Montélimar, le lieutenant allait cesser sa cour auprès de M^{me} Puyinel, et alors Mantelin serait tout seul, il n'y aurait plus de contrepoids, et en voulant éviter un mal il tombait dans un pire.

Ah ! il avait bien besoin d'écrire à Mantelin de venir !... Il est vrai qu'il ne pouvait savoir...

Heureusement que cet animal-là n'était pas encore arrivé !

Pourvu qu'il n'ait pas quitté Paris, mon Dieu ! Sa présence n'était plus nécessaire à Montélimar, et il allait sur-le-champ lui télégraphier de rester

où il était. Cependant la jeune femme regardait l'huissier, étonnée de l'émotion qu'avait causée chez ce soldat l'annonce qu'elle était M^{me} Charmillon.

Et elle demanda :

— Cela vous étonne donc que votre lieutenant soit marié et que je sois sa femme ?



— Oui... non... c'est-à-dire... balbutia Puvine..

— Cependant...

— Parce que le lieutenant Charmillon a bien le droit d'être marié. peut-être... Mais je vous demande pardon, je suis très pressé, il faut que je coure au télégraphe.

— Et ma commission ?

— Quelle commission ?

— Le lieutenant...

— Ah ! parfaitement, je vais la lui faire en passant. Serviteur, madame, serviteur...

Et, comme un fou, il courut au télégraphe, pour prier Mantelin de rester où il était.

CHAPITRE VIII

Mais comme il tournait le coin de la rue de la Préfecture à une vitesse d'au moins douze kilomètres à l'heure, tout à coup, v'lan ! le bon Puvinel se heurta dans un quidam qui venait en sens inverse.

— Imbécile !

— Idiot !

— Vous ne pouvez pas faire attention !

— Et vous-même !

Puvinel regarda l'insolent.

Et il ne put réprimer un cri :

— Mantelin !

En effet, c'était Mantelin avec lequel il avait failli se télescoper.

— Puvinel !

Certes ! s'il se fût tout soudainement trouvé en présence de maître Satanus en personne, le pauvre huissier n'eut pas été plus épouvanté et plus émotionné qu'en reconnaissant Mantelin.

— Toi ! Ici ! bégaya-t-il.

— Oui ! moi ! répondit la fraction d'agent de change.

— Ah ! par exemple ! Si je m'attendais !...

Mantelin regarda le territorial, se demandant s'il avait toute sa raison.

Enfin :

— Oh ! pour un fier toupet, tu as un fier toupet ! prononça-t-il, tout en se croisant les bras et en se plantant devant l'huissier éperdu ; — un toupet qui avoisine le culot, oserais-je dire, si je n'étais un garçon parfaitement élevé.

— Moi ! balbutia Puvinel.

— Non ! le pape !

— Mais...

— Ah ça ! est-ce toi qui m'as écrit pour me



prier de venir tenir compagnie à ta femme qui s'ennuie ici ?

— Dame !

— Et m'ayant écrit, tu t'étonnes que je sois là !

— Écoute...

— Moi, pauvre crétin, qui ai quitté Paris et mes folles maîtresses, sur un simple mot de toi, moi qui ai fait je ne sais combien d'heures de chemin de fer, à ton premier appel, et quand j'arrive ici à Montélimar, ta première parole est : « Ah ! par

exemple ! si je m'attendais à te voir !... » Avoue, mon pauvre Puvinel, que tu as le coco un peu fêlé !...

L'huissier baissait la tête.

Parbleu ! il sentait bien que Mantelin avait raison ! Mais aussi, sa situation à lui, Puvinel, n'était pas drôle !

Mais pouvait-il expliquer la chose à son ami ?...

Pouvait-il lui dire :



— J'avais besoin d'un contrepoids. je t'ai dit de venir. et depuis hier je vais à tous les trains dans l'espoir de te voir débarquer. Il y a encore dix minutes, je t'aurais sauté au cou, te couvrant des plus chaudes caresses et t'appelant mon sauveur. Seulement, maintenant, voilà, j'ai appris que le lieutenant Charmillon était marié et sa femme vient de débarquer à Montélimar. Alors, tu comprends, je n'ai plus besoin de toi, tu me gênes même : va-t'en !

Non ! Puvinel ne pouvait point dire cela à son ami Mantelin. Et dame, il n'en menait pas large !

Que faire ?

Mantelin ne pouvait demeurer à Montélimar, maintenant, c'était trop dangereux pour son honneur conjugal. Mais comment le faire partir ?...

Il eut une idée.

Et tapant sur le ventre de son ami :

— Ah ! sacré Mantelin, va !

— Eh bien ! quoi ! qu'est-ce qui te prend ? fit le jeune homme surpris de cette familiarité.



— Faut-il que tu sois bonne poire, tout de même !

— Ah ! mais, dis donc !...

— Alors, tu as coupé dans ma lettre ?...

— Comment ! si j'ai coupé dans ta lettre ?...

— Tu n'as donc pas compris que c'était une farce !

— Une farce !! répéta Mantelin en regardant Puvinel.

— Eh ! oui ! Je me suis dit : je vais en faire une bien bonne à Mantelin : « Je vais lui dire de venir me rejoindre à Montélimar... Il va se tordre !... »



— Ah! tu crois...

— Dame! qui aurait pu supposer...

— Tu vois, pourtant, je suis venu!

— Ah! si j'avais su que tu prennes la chose au sérieux!...

— Pourtant, tu me disais que ta femme...

— Oh! là! là! ma femme, elle est heureuse comme un poisson dans l'eau! Elle s'amuse comme une petite folle à Savasse, chez son oncle Marouillat.

— Ah bah! ta femme est chez son oncle!...

— Depuis cinq jours! répondit Puvinel avec un aplomb imperturbable.

Mantelin en demeura abasourdi.

Jamais il n'avait vu mentir avec autant d'aplomb.

Une minute même, il eut la tentation de crier à Puvinel :

— A d'autres, mon vieux! Ta femme n'est pas à Savasse. Je sors de chez elle!

Mais il se tut.

Il voulut voir jusqu'où irait son ami.

D'ailleurs, il ne comprenait point le motif de tous ces mensonges, pas plus que les raisons de la réception plutôt froide que lui avait faite le territorial.

Car enfin, mieux que personne, Mantelin savait à quoi s'en tenir; la scène à laquelle il avait assisté tout à l'heure était bien pour l'édifier, il se savait nécessaire à Montélimar et ne pouvait deviner pourquoi Puvinel ne l'accueillait pas comme un sauveur.

Aussi, il reprit :

— Ah! ta femme n'est pas à Montélimar?

— Pas le moins du monde! continua Puvinel. Tu

comprends, une ville morte, sans amusement ni distraction... Ah! je te souhaite du plaisir!...

— Comment cela?

— Tu vas t'embêter à crever, ici!

— Tu crois?...

— Aussi, si j'ai un conseil à te donner, c'est de retourner bien vite à Paris, par le premier train.

Ah! celle-là dépassait les bornes!

C'était justement ce que M^{me} Puvinel lui avait proposé tout à l'heure.

Aussi :

— Non, merci! fit Mantelin; je la connais, celle-là! On me l'a déjà faite!

— Qui donc?

— Personne! Je me comprends.

— Ainsi, tu veux rester ici? haleta l'huissier.

Mantelin comprit cette angoisse.

Et il pensa que du moment qu'il gênait à ce point Puvinel, c'est qu'il y avait du nouveau... Quoi? il n'en savait rien... et ne pouvait s'en douter. Mais, à l'insistance du territorial à le faire déguerpir, il eut l'intuition, au contraire, que quelque chose se mijotait d'excellent pour lui; et il résolut de rester.

Et comme l'autre persistait :

— Va-t'en, va! C'est ce que tu as de mieux à faire. Je regrette de t'avoir fait une farce et que tu aies pris ma lettre au sérieux! Mais qui aurait cru!...

Mantelin secoua la tête.

— Ma foi! non! fit-il, je suis ici, et j'y reste!... comme a dit Mac-Mahon.

— Non?

— Si fait!

— Mais tu vas crever d'ennui !

— Que non pas ! Je ne suis arrivé que de ce matin et déjà Montélimar me plaît tout plein. Les jardins sont magnifiques, la ville est bien tenue ; on doit vivre ici d'une façon absolument tranquille et reposante. Et puis, à tout prendre, si je m'ennuie ici, j'irai à Savasse.

— A Savasse ?

— Partager les plaisirs de ta femme qui s'y amuse comme une petite folle !

C'était le trait du Parthe !

Puvinel se fût arraché volontiers une poignée de cheveux, mais il se souvint à temps qu'il était chauve à désespérer une bille de billard.

Il se sentit perdu.

Charmillon ayant sa femme, délaisserait M^{me} Puvinel, qui serait tout entière à Mantelin.

C'était à pleurer !

Ah ! il avait eu une jolie idée d'écrire à Mantelin !

Oui, géniale, la combinaison. Et cette autre dinde, elle avait bien besoin de venir ! Je vous demande un peu ce qu'elle venait faire à Montélimar, pour em-



bêter son mari!... l'empêcher de faire la cour à une autre femme!

Ah! il y a de par le monde des créatures qui manquent vraiment de tact!

Mais tout à coup, il sursauta :

Une idée venait de germer dans la cervelle éperdue du pauvre Puvinel.

M^{me} Charmillon, venait de lui faire penser à Colette Printemps.

Oh! oh!

Sauvé, mon Dieu!

Merci!

Et avec le sourire de l'apache qui attache un prisonnier au poteau de la guerre et s'apprête à le scalper :

— Ma foi! fit-il, reste. Tu as raison, au fond. D'autant plus que, sans avoir besoin d'aller rejoindre ma femme à Savasse, tu auras ici quelqu'un pour te distraire.

— Ah! fit Mantelin, tranquillement, sans se douter de la botte qui allait lui être portée.

— Oui!

— Et qui ça? s'il te plait?

— Mais Colette Printemps!

— Hein? fit Mantelin assommé par ces mots inattendus.

— Comment! tu ne sais pas?... continua ce bourreau de Puvinel.

— Mais quoi?

— Eh bien! Colette Printemps est ici.

— Ici!

— A Montélimar, oui, mon bon!

— Tu es fou!

— Elle est débarquée ce matin par le train

de onze heures, avec la tournée Florival ; ils vont jouer *Madame Sans-Gêne* ce soir.

Ah ! si Mantelin s'attendait à quelque chose, par exemple, ce n'était pas à cela !

Pourtant, il dit :

— Bah ! puisqu'elle est en tournée avec Florival, elle ne restera qu'un jour à Montélimar.

— Eh bien ! c'est ce qui te trompe, répondit Puvinel, se plaisant à retourner le fer dans la plaie de sa victime ; justement elle s'ennuie avec Florival, et ce matin, quand je l'ai vue sur le quai de la gare, elle me disait qu'elle avait une envie formidable de plaquer Florival et de retourner à Paris.

— Non ?

— Ma parole ! Aussi, te rencontrant ici, il n'y a pas d'erreur, elle va rester avec toi.

— Bon Dieu de bon Dieu ! quel sale coup ! gémit Mantelin complètement démonté.

Ce n'est pas que Colette fût gênante ! non, certes. Pas jalouse non plus ! ou du moins...

Déjà, à Paris, elle lui avait esquissé une scène à propos de M^{me} Puvinel, dont il lui avait parlé avec trop d'enthousiasme ; et il était évident que le voyant à Montélimar juste au moment où Puvinel faisait ses treize jours avec sa femme, Colette comprendrait tout.

Et alors, bonne âme, elle se cramponnerait à lui, le compromettrait, le surveillerait, l'embêterait, — c'est tellement dans la nature des femmes, et Colette était sa femme !

Heureusement encore qu'elle ne connaissait pas M^{me} Puvinel.

Ah ! la situation se compliquait.

— Ah ! sapristi de sapristi ! gémissait le pauvre Mantelin.

Sournoisement, Puvinel jouissait des angoisses de Mantelin.

C'était à son tour de se frotter les mains d'une façon narquoise et sarcastique.

Et ricanant, il dit :

— En somme. j'ai voulu te faire une sale blague, et voilà qu'elle tourne à ton avantage, puisqu'elle te procure le plaisir de passer quelques jours agréablement ici, dans cette charmante ville de Montélimar, avec la délicieuse Colette. Heureux veinard ! cela va vous faire une nouvelle lune de miel.

Mantelin rugissait.

Il aurait mangé du feu.

— Toi, mon bonhomme, songeait-il en regardant féroce Puvinel. ta femme serait-elle laide comme les sept péchés capitaux. je te ferai cocu rien que pour le plaisir.

— Et, à ce propos, demanda Puvinel qui buvait du lait et ne pouvait se douter des farouches résolutions de Mantelin à son égard, où es-tu donc descendu ?

— Mais à la *Corne d'or*.

— Comme moi !

— Dame !

— Alors, je te conseille de faire prévenir Colette ! Ah ! ce qu'elle va être contente de te voir. Elle doit être descendue à l'hôtel de France. Tu devrais même y aller tout de suite ; tu es sûr de la trouver, elle doit être à table, car il est bien midi !

Mantelin, machinalement. tira sa montre.

— Oui, midi et demi.

— Hein ! fit Puvinel.

— Même midi trente-cinq.

— Mais, tonnerre ! avec tout ça, je n'ai pas déjeuné, moi.

— Oui ! mais ton hôtel est là. Et...

— Oui, mais à une heure moins vingt il faut que je sois à la caserne... je n'ai même que le temps...

A ce moment, une sonnerie se fit entendre du côté du quartier militaire.

C'était le rassemblement.

— Nom d'un pétard ! clama l'huissier, eh bien ! je peux prendre le pas gymnastique, et sans avoir déjeuné encore !... Aussi tu me fais causer...



Et ramenant ses poings à la poitrine, il détala du côté de la caserne

— Allons ! soupira Mantelin, il n'y a de la veine que pour ce gros-là !... Un peu plus, et il tombait sur l'oncle Marouillat !... c'est ça qui aurait été joli ! Avec tout ça, qu'est-ce que je vais

faire, moi, avec Colette?... Ah! cré nom d'un chien! elle avait bien besoin de venir, celle-là!



Une partie qui s'arrangeait si bien! Décidément, les femmes, ça n'a pas de tact!...



CHAPITRE IX

Cependant, sur les indications de Puvinel, M^{me} Charmillon s'était dirigée vers la *Corne d'or* et là, s'adressant au maître d'hôtel qui flânait sur le seuil de la porte :



— Pardon, monsieur, demanda-t-elle, vous avez bien, parmi vos clients, le lieutenant Charmillon?

— Parfaitement, madame, répondit l'hôtelier en s'avancant.

— Et il n'est pas là?

— Oh ! non, madame. il ne viendra qu'à midi, pour déjeuner ; en ce moment, il doit prendre l'absinthe au café de l'Union où se réunissent MM. les officiers.

— En effet. c'est bien ce que m'a dit le soldat que j'ai rencontré tout à l'heure et que j'ai prié d'aller prévenir le lieutenant. Aussi, je vais l'attendre. Vous avez bien un salon ?

— Mais parfaitement, madame. Donnez-vous la peine d'entrer. Pardon si je passe devant vous.

Et le patron de la *Corne d'or* introduisit M^{me} Charmillon dans un petit salon fort simplement meublé d'un piano hors d'âge, d'un sofa pré-historique, de fauteuils et de chaises antédiluviennes, et d'une table où s'éparpillaient des « Magazines » datant au moins de l'invention de l'imprimerie.

La cheminée s'ornait d'une pendule à tête de Minerve, de deux flambeaux veufs de bougies et de deux vases de porcelaine où s'étaient des fleurs en pure laine.

Les murs étaient d'ailleurs tapissés de tous les tableaux-réclames de tous les apéritifs et de tous les digestifs connus et même inconnus.

— Si madame veut se donner la peine de s'asseoir ? fit l'hôtelier. On prévendra le lieutenant dès qu'il arrivera.

— Merci.

L'hôtelier disparut.

M^{me} Charmillon se laissa tomber dans un fauteuil.

Elle n'était pas gaie, M^{me} Charmillon. et à franchement parler, il n'y avait pas de quoi l'être.

Mariée depuis trois ans à ce grand beau gas de Charmillon qu'elle adorait et dont elle était jalouse

comme une panthère, sa vie était un perpétuel « qui-vive », une crainte continuelle de trahison de son mari.

Ah! c'est qu'elle le connaissait bien, l'éternel



frôleur, le flirteur enragé qui ne pouvait voir une femme sans aussitôt se lancer dans son sillage. Ce qu'elle avait souffert n'était pas possible à dire!

Elle faisait tout pour le retenir, pour le garder pour elle... mais l'homme était mobile!

Du moins, jusqu'à ce jour, elle n'avait jamais eu la preuve certaine d'une seule infidélité de son mari.

c'est qu'elle veillait et ouvrait l'œil... Mais bah!...
Qui sait?...

Quand elle avait appris que son mari partait faire ses treize jours à Montélimar, elle avait frémé de tout son être : treize jours loin d'elle!...

Et elle avait voulu partir avec lui.

— Tu n'es pas folle? avait dit Charmillon.

— Pourquoi cela?

— Mais, venir avec moi...

— N'est-ce pas légitime?...

— C'est fou!

— Mais je vais m'ennuyer horriblement, moi, pendant ces treize jours loin de toi!

— Tu t'ennuierais bien plus à Montélimar!

— Oh! non.

— Je te dis que si! Je connais Montélimar, une ville sans distraction et pas belle!

— Mais je serai avec toi!

— Justement! tu ne seras pas avec moi! Ah! si tu savais ce que c'est que la vie d'un officier territorial! Levé le matin à quatre heures, toujours sur la brèche, et le soir, à neuf heures, on est éreinté et l'on n'aspire qu'à se coucher!

— Alors, tu ne veux pas?

— Non! Et dans ton intérêt même!

Qu'y avait-il à répondre?

Rien!

M^{me} Charmillon essuya un pleur et vit partir son mari, la mort dans l'âme.

Dès cette minute, elle ne vécut plus ; le jour, la nuit, son esprit était plein des luxures dans lesquelles son mari devait se trainer, des débauches sans nom dont la calme cité de Montélimar devait être le théâtre.

Et que fût-ce, alors, quand elle reçut une lettre ainsi conçue

« Madame,

« Je crois devoir vous prévenir que M. votre mari, le lieutenant Charmillon, fait une cour scandaleuse à une Parisienne en ce moment à Montélimar.

« Si vous tenez à votre bonheur conjugal, vous n'avez qu'à débarquer par le premier train.

« Je vous salue.

« UNE AMIE. »

Au reçu de cette lettre, la pauvre M^{me} Charmillon fut littéralement affolée.

Pas une minute elle ne se demanda quelle était cette amie qu'elle pouvait avoir à Montélimar, sous-préfecture où elle n'avait jamais mis les pieds, pas davantage elle ne s'étonna que cette amie inconnue eût pu avoir son adresse.

Elle ne comprit qu'une chose :

Son mari faisait la cour à une Parisienne ; son mari était sur le point de la tromper, si cela n'était déjà fait, et sans réfléchir une minute de plus, elle fit sa malle et partit pour Montélimar.

Durant le voyage, un peu calmée, des combinaisons machiavéliques puisées aux meilleurs romans de mœurs parisiennes lui vinrent à l'esprit.

Arriver incognito à Montélimar, suivre son mari, le filer, se convaincre de l'adultère ; puis, lorsqu'elle en aurait la preuve irrécusable, se dresser devant l'infidèle, en vengeresse de l'honneur conjugal outragé.

Toute la nuit, la longue nuit du voyage, elle combina ce scénario emprunté aux meilleurs auteurs :

puis, lorsque le train s'arrêta en gare de Montélimar, qu'elle descendit, qu'elle se trouva dans les rues de la provinciale sous-préfecture, tout son courage l'abandonna, elle eut un trac formidable d'être rencontrée à l'improviste par son mari et, au premier soldat qu'elle rencontra, elle demanda l'adresse du lieutenant.

Ce soldat avait été le territorial Puvinel.

Elle ne pouvait pas mieux tomber!

Et maintenant, seule dans le luxueux petit salon de l'hôtel de la *Corne d'or*, le cœur en peine et l'âme triste, tressaillant au moindre bruit, regrettant son équipée, tremblante, elle attendait son mari.

Cependant, le lieutenant Charmillon venait de franchir le seuil de l'hôtel de la *Corne d'or*.

Avec des mines d'apache il se glissait dans l'établissement, craignant de se trouver nez à nez avec le fameux oncle Marouillat qui le prenait pour le mari de sa nièce.

Mais il était un peu plus de midi et sûrement déjà l'oncle Marouillat devait être en train de déjeuner avec M^{me} Puvinel, dans le petit appartement du premier.

Pourvu que l'huissier, qu'il n'avait pu retenir à la caserne, ainsi qu'il l'avait promis à Jenny de le faire, par quelque hasard providentiel eût été empêché de venir déjeuner!...

Bah! après tout. que ces gens-là s'arrangent!

Et Charmillon allait se mettre à table quand, mystérieux, avec un sourire fleurant le proxénétisme, le patron de la *Corne d'or* vint l'avertir qu'une dame le demandait au salon.

— Une dame?... fit Charmillon étonné.

— Et une jolie dame!

— Elle vous a dit son nom?

L'hôtelier eut un geste de protestation.

— Je n'ai pas en l'indiscrétion de le lui demander.

— Qui ça peut-il être? pensa Charmillon,

Et jetant sa serviette que déjà il venait de déplier, il se dirigea vers le petit salon.

— Toi! s'exclama-t-il en reconnaissant sa femme.

— Georges! supplia M^{me} Charmillon.

— Ah! bien, par exemple! si je m'attendais!... Ah ça! qu'est-ce que tu viens faire ici?

— Georges, je vais te dire...

Mais Georges n'écoutait rien! Il était éberlué, Georges, tant il était loin de s'attendre à celle-là!

— Sa femme à Montélimar!

— Ah ça! il y a donc le feu, à Paris! la Seine a débordé, ou bien les Belges ont-ils envahi la capitale!... Enfin, dis-moi qu'est-ce qui t'a pris? Qu'est-ce que tu viens faire ici? pourquoi débarques-tu comme cela sans crier gare?...

— Pardonne-moi...

— Je veux bien. sapristi! mais...

— Tiens! tu ne m'as même pas embrassée!...

— Mets-toi à ma place! J'en suis ébaubi, moi!

— Alors, embrasse-moi, et puis je te dirai...

Charmillon prit sa femme dans ses bras et déposa un bon baiser sur sa bouche.

Ma foi, ce n'était pas un mauvais garçon que Charmillon, et à tout prendre, depuis trois ans qu'il était marié, il n'avait pas cessé une minute d'adorer sa femme.

Cela ne l'empêchait pas d'ailleurs de la tromper aussi souvent qu'il en trouvait l'occasion, et il était homme à les faire naître au besoin.

Mais qu'est-ce que cela prouve? Et en quoi sa femme était-elle volée parce qu'il en aimait cent mille autres, pourvu qu'elle. il l'aimât plus que les cent mille en question ?

Le principal était que sa femme ignorât ses frasques, et Georges Charmillon employait toute son intelligence à cela.

C'est donc du plus profond du cœur qu'il embrassa sa femme, ce qui ne l'empêcha pas, du reste, l'effusion terminée, de reprendre :

— Et maintenant, voyons, me diras-tu ce que tu viens faire à Montélimar?...

— Je m'ennuyais, là!

— Mais c'est de l'enfantillage! Dans six jours je rentre à Paris!

— J'ai trouvé ça trop long.

— Ce n'est pas sérieux. Et puis, dans ta lettre...

— Oui, mais je me suis imaginée que tu étais malade...

— Quelle idée!

— A l'hôpital!

— Folie!

— Loin de moi, et que l'on n'osait pas me le dire. Alors, j'ai pris peur...

— Mais, voyons! c'est idiot cela. ma pauvre Lucette! Je t'écris tous les jours... si j'avais été malade, à la veille de mourir... Il y a autre chose! Dis-moi tout, sois franche.

Pour toute réponse, Lucette se précipita dans les bras de son mari et, inondant son dolman de ses larmes :

— Ah! mon Dieu! mon Dieu! que je suis malheureuse! pleura-t-elle.

— Allons, bon! tu es malheureuse, maintenant!

— Je sais tout, te dis-je !

— Tout quoi ?

— Tu me trompes !

— Moi ! protesta Charmillon avec un beau geste d'indignation.

— Tu as une maîtresse ! continua de sangloter la jeune femme.

— Allons, bon !

— Une Parisienne !

— Mais c'est idiot ! c'est stupide ! clama le lieutenant.

Mais, au fond, il était horriblement vexé.

Certes, il n'avait rien à se reprocher : la Parisienne en question, la belle M^{me} Puvinel, — car il ne pouvait être question que d'elle, — n'était pas sa maîtresse, et cela, il le regrettait amèrement.

Mais comment diable sa femme, à Paris, avait-elle pu être instruite de ses faits et gestes à Montélimar, et qui avait pu lui raconter qu'il faisait une cour assidue et enflammée à la femme de l'huisier ?...

Il voulut savoir.

Et comme sa femme, toute secouée de durs sanglots, continuait :

— Oui, je sais tout, te dis-je, tout !

— Voyons, ma chère, qui t'a fait ce beau conte ? interrogea le lieutenant, essuyant les larmes de sa femme, se faisant d'autant plus tendre qu'il se sentait moins coupable.

— Des gens qui savent ! répondit l'éplorée.

— Assurément, ils en savent plus long que moi !

— Allons donc !

— Voyons ! comment, à Paris, — car c'est à Paris que tu as appris...

— Oui.

— Eh bien ! comment, à Paris, des gens peuvent-ils savoir ce que je fais à Montélimar ?...

— Enfin ! nieras-tu que tu as une maîtresse ?

— Oui !

— Une Parisienne ?

— Pas même une négresse !

— Bref, qu'il y a ici une Parisienne à qui tu fais la cour ?...

Charmillon fit la grimace.

Pourtant :

— Je te jure...

— Alors, clama Lucette, c'est une menteuse, la femme qui m'a écrit cette lettre ?

Et elle brandit la lettre anonyme qu'elle plaça, triomphante, sous le nez de son mari.

— Voyons ! fit celui-ci.

Et il s'empara de la lettre, qu'il lut.

Ah ! il comprenait maintenant ! Il ne comprenait que trop que sa femme, avec le beau tempérament de panthère qu'il lui connaissait, ait pris le premier train au reçu de cet anonyme écrit.

Seulement, Charmillon se creusait la cervelle, se demandant :

— Quelle est donc la petite rosse qui a écrit ça à ma femme ? C'est assurément quelqu'un fort au courant de ce qui se passe ici et quelqu'un qui sait mon adresse !... Ah ! celle-là, si jamais je la pince !...

Et des projets de vengeance raffinée fleurissaient en ses méninges.

Cependant, Lucette :

— Eh bien ! tu es convaincu, maintenant ! Tu vois, ta mauvaise action est dévoilée ! tu ne nies plus, tu ne peux plus !...

Charmillon haussa les épaules.

— Ecoute, fit-il, très calme; franchement, je crains pour ta raison. Dire que, sur une simple lettre, une lettre anonyme, c'est-à-dire une chose méprisable, tu as quitté Paris, tu as fait ce long voyage, toute seule; tu es venue ici... Non! mais je me demande un peu si tu n'es pas folle!...

— Oui, folle de toi, grand monstre! éclata la jeune femme. Ah! ce que j'ai souffert! ce que j'ai souffert!

— C'est bien fait pour toi! dit Charmillon.

— Alors, ce n'est pas vrai, ce qu'il y a là, sur ce papier? fit-elle, en agitant sa lettre anonyme.

— Sur l'honneur! protesta gravement Charmillon.

— Tu ne mens pas?

— D'abord, il n'y a pas de Parisienne à Montélimar; du moins, je n'en connais pas!

— Oui! mais les autres!...

— Ensuite, tu sais bien que je t'aime trop!

— Oh! le menteur!

— D'ailleurs, il y a une chose bien simple: tu vas rester ici jusqu'à ce que je parte, et tu verras bien!...

Charmillon n'avait que cette ressource: faire contre mauvaise fortune bon cœur!

Dans le fond, ça ne l'amusait pas trop que sa femme fût là, car, à vrai dire, il n'avait pas abandonné toute idée de conquête sur la belle M^{me} Puvinel.

Mais quoi! il ne pouvait renvoyer sa femme!

Et puis, bien qu'elle fût là, qui sait?...

Cependant, peu à peu, la jeune femme s'était consolée; elle souriait même maintenant à travers ses larmes.

— Allons, fit-elle enfin, je veux bien te croire ; mais tu sais. j'ouvre l'œil, et au premier soupçon !...

— Mais oui ! mais oui ! protesta Charmillon. Tu es une grosse bête, voilà tout ! et tu sais bien que je t'aime par dessus tout !

Et ce disant, il saisit sa femme et se mit à l'embrasser furieusement.

A ce moment, la porte du salon s'ouvrit.

— Oh !... fit une voix scandalisée.

Et la porte ne se referma pas si vite, cependant que Charmillon, qui s'était retourné au bruit, n'eût reconnu la silhouette effarouchée de Marouillat.

— Allons, bon ! murmura le lieutenant, encore cet imbécile qui me surprend embrassant quelqu'un !... Seulement, cette fois, c'est ma femme, et il n'a rien à dire !...

L'imprudent !

Il oubliait que, précisément, l'oncle Marouillat le prenait pour le mari de sa nièce !...



CHAPITRE X

Ses affaires terminées à la foire, l'oncle Marouillat s'était hâté de revenir à la *Corne d'or*, pour déjeuner avec sa nièce.

C'était un brave homme, l'oncle Marouillat, qui n'avait que deux défauts : la bonté et la gourmandise.

Veuf de bonne heure, sans enfant, riche comme un crésus, il vivait heureux dans sa grosse ferme de Savasse, et eût été sans conteste le plus tranquille et le plus fortuné des mortels sans les deux défauts énoncés ci-dessus.

Marouillat était tellement, mais tellement bon, qu'il en était poire. Il avait la monomanie du bonheur, la folie de la joie et voulait que tout le monde fût heureux et content autour de lui.

Aussi, ce qu'on en abusait de la bonté du bonhomme ! S'il n'eût été si riche, réellement, on l'eût ruiné à lui demander tant de services qu'il se hâtait de rendre.

Quant à la gourmandise, il n'avait pas son pareil dans tout l'arrondissement de Montélimar et peut-être bien dans tout le département de la Drôme.

Il se fût fait pendre pour une caille bien rôtie dans une feuille de vigne, et pour une dinde truffée il eût sans hésiter vendu son salut éternel.

Aussi. Jenny qui connaissait le péché mignon de son oncle, afin de l'amadouer sans doute, lui avait fait préparer un de ces petits déjeuners fins dont les estomacs satisfaits savent garder le souvenir. un menu de prince arrosé des vins les plus délicats de la cave de la *Corne d'or*, laquelle était renommée à plus de vingt lieues à la ronde.

L'oncle Marouillat fit honneur au repas.

Et tout en mangeant ferme et buvant sec, il ne cessa de se lamenter de l'absence de son neveu.

— C'est malheureux tout de même qu'il ne soit pas là !

— Que voulez-vous, mon oncle, c'est le devoir ! faisait Jenny, fort ennuyée dans le fond, car elle pensait qu'en ce moment son mari, son véritable mari, l'infortuné Puvinel, gémissait sur la paille humide de la salle de police.

Mais Marouillat, sans pour cela perdre un coup de fourchette, reprenait :

— Car, il n'y a pas à dire, il me plaît tout plein, ton mari !

— Certes !

— D'abord, c'est un beau gars, et j'aime ça, moi, les beaux gars !

— Je comprends ça, répondit Jenny, car elle ne pouvait s'empêcher de songer que Puvinel n'était pas si beau gars que cela.

— Il n'a pas l'air d'un freluquet, quoi ! continuait Marouillat Tiens ! veux-tu que je te le dise... eh bien ! je me l'imaginai moins bien qu'il n'est.

— Ah !

— Oui ! Et puis, officier de réserve, c'est bien ! Avec ça qu'il est déjà officier ministériel.

— Oui !

— Enfin, il me botte, quoi ! Et toi ?

— Moi !

— Oui ! l'aimes-tu ?

— Certes !

— Et il te rend heureuse ?

— Je n'ai pas à me plaindre !

— Il ne fait pas de farces ?

— Des farces ?...

— Oui, avec des donzelles, des poupées ?

— Mais je ne pense pas !

— C'est que tu sais, il faudrait me le dire ! Tu n'as plus de père ni mère. tu n'as plus que moi ! Je suis ton oncle, ton parrain même, et si des fois tu avais des peines, c'est à moi...

— Mais, comment donc, mon oncle !...

— D'ailleurs, je crois qu'il n'y a rien à craindre.

Il a l'air de t'aimer beaucoup. Rien qu'à la façon dont il t'embrassait...

Jenny était à la torture.

Mais, elle était obligée de montrer bon visage.

Enfin, le déjeuner prit fin.

Le café bu, les liqueurs savourées. l'oncle Marouillat se leva.

— J'ai encore deux ou trois achats à faire, dit-il, mon notaire à voir, et, ma foi, si je veux arriver à Savasse avant la nuit...

— Mais faites donc, mon oncle, ne vous gênez pas, fit Jenny qui avait hâte de voir partir le gros fermier.

— Alors. c'est entendu ; la semaine prochaine à Savasse ?

— Oui ! oui !

— On tuera le veau gras pour vous recevoir ! Et tu verras cette cave !

— Mais certainement !

— Et puis, tu sais, une fois là-bas, je ne vous laisse pas partir !

— Oui, oui !

— Allons, au revoir ! Bique ton oncle. Embrasse bien ton mari... et à bientôt !

Et l'oncle descendit.

Mais comme il passait devant le petit salon, dont la porte était fermée, il lui sembla entendre une voix connue.

— Mais c'est mon neveu ! fit-il. C'est lui, que diable !... Mais que fait-il là ?... au lieu d'être venu déjeuner avec nous, là-haut !... Ce n'est pas possible !...

Et pour en avoir le cœur net, il ouvrit la porte.

On sait le spectacle qu'il eut devant les yeux !

— Ah ! fit-il, épouvanté en sa conscience d'honnête homme.

Car, pour lui, il n'y avait pas de doute possible, le lieutenant était son neveu, et cette femme qu'il embrassait avec tant de chaleur ne pouvait être que sa maîtresse, une de ces poupées, de ces donzelles dont il parlait tout à l'heure encore ! . .

Il en était estomaqué, le pauvre Marouillat !

Après un tel déjeuner, une telle émotion était capable de lui donner un coup de sang.

Il fut même obligé de s'asseoir sur une banquette, pour se remettre.

— Pauvre Jenny ! Pauvre fille ! faisait-il, apitoyé.

Sur le moment, il fut tenté de remonter et de tout avouer à sa nièce.

Mais il réfléchit.

A quoi bon troubler cette pauvre enfant, la plonger dans la désolation !...

Il valait certainement mieux qu'elle ignorât...

Quant à lui, Marouillat, son devoir était tout tracé : moraliser ce scélérat de lieutenant et le faire rentrer dans le droit chemin.

— C'est égal ! qui aurait jamais cru ?... monologuait-il.

Et le cœur triste, tout en se rendant chez son notaire, il songeait au peu de cas qu'il faut faire des apparences amoureuses d'un mari pour sa femme.

Tout à coup, une affiche attira son regard.

Une troupe parisienne allait donner le soir une représentation à Montélimar.

Ce fut un trait de lumière.

— Parbleu ! se dit-il, voilà ! La particulière es une cabotine, la maitresse de mon neveu à Paris, et ils se sont retrouvés ! Ah ! malheur de malheur !

Puis il conclut :

— Eh bien, heureusement que j'ai mis tout de suite le nez dans le pot-aux-roses.

Cependant, à peine son bon oncle parti, Jenny avait poussé un immense soupir de soulagement.

Allons ! cela avait mieux marché qu'elle ne l'espérait. Son mari, contrairement à ses craintes, n'était pas venu déjeuner ; cette canaille de lieutenant Charmillon avait tenu sa promesse et avait coffré ce pauvre Puvinel.

Elle songea qu'il était de son devoir de se montrer inquiète sur le sort de son mari, et ayant à la hâte coiffé un chapeau, et jeté sur ses épaules un léger boa en plume, elle se dirigea vers la caserne.

Tout en marchant elle faisait de bien tristes réflexions.

Voilà où conduisait l'inconduite. Encore n'avait elle pas ça à se reprocher. Que lui serait-il arrivé, Seigneur, si elle avait réellement trompé son mari. C'était le doigt de Dieu qui se montrait, lui indiquant les terribles châtiments qui attendent les femmes qui manquent à leur devoir.

Puisque tels étaient les ennuis où la plongeaient la fameuse « justice immanente » pour la punir d'un flirt inoffensif, de quelles peines n'aurait-elle pas été châtiée, si jusqu'au bout elle avait consommé l'adultère ?

Et de cette minute elle prit la prudente résolution de demeurer sage et de conserver éternellement sa fidélité à son mari.

En somme, si Puvinel n'avait pas pour lui la suprême élégance de Mantelin ni les formes athlétiques de Charmillon, il n'en faisait pas moins, lorsqu'il n'était pas déguisé en territorial, un mari fort présentable. Et puis, il était si gentil avec elle !

Et dire qu'elle avait été sur le point de le tromper !

Un pied de rouge lui en monta au visage, et en même temps, dans son petit cœur de femme naïvement perverse, un immense amour conjugal fleurit, l'embaumant toute d'une bonne odeur de vertu.

Juste à ce moment, comme elle tournait le coin du cours Saint-Martin, elle se trouva nez à nez avec son mari.

— Toi !



— Oui, moi !

— Mon Dieu ! que j'étais inquiète !

— Et pourquoi ?

— Pourquoi, monstre ! Tu oses le demander. Je t'ai attendu à déjeuner. et tu n'es pas venu : je n'ai pas pu manger, tant j'avais peur ! Je m'imaginai déjà qu'il t'était arrivé quelque accident, que ton fusil t'avait éclaté à la figure.



Et elle était réellement émue, la petite fenotte, et des larmes perlaient au fin bout de ses long cils, et c'est avec une spontanéité nullement jouée qu'elle se jeta dans les bras de son mari, tellement, pour la femme, le mensonge est une seconde nature.

Puvinel était aux anges.

Dire qu'il avait suspecté une pareille femme ! Quelle brute épaisse il était ! Comme si sa Jenny

était capable de le cocufier ! Ah ! bien oui ! elle l'aimait bien trop !

Et, tout hilare, tapotant les joues de sa femme :

— Grosse bête, va ! Te faire ainsi du mauvais sang !

— Enfin, pourquoi n'es-tu pas venu ?

— C'est la revue du capitaine...

— Encore ?

— Et puis, je vais te dire... Devine un peu qui j'ai rencontré ?

— Est-ce que je sais.

— Je te le donne en mille !

— Je ne devinerai pas.

— Mantelin !

Jenny regarda son mari.

Il avait donc vu Mantelin ! Pourvu, mon Dieu, que le soupirant évincé n'eût pas bavardé !

Puvinel continua :

— Hein ! crois-tu ? Mantelin à Montélimar.

— En effet, fit Jenny.

Mais elle pensa :

— Pardi ! puisque c'est toi qui lui as dit de venir.

— Oui, Mantelin à Montélimar ! le Parisien endurci, le boulevardier impénitent sur les bords du Roubion ! Et sais-tu ce qu'il vient faire à Montélimar. Mantelin ?

— Non ! répondit Jenny, qui se demandait quel énorme mensonge allait lui faire son mari.

L'autre reprit :

— Mantelin vient à Montélimar appelé par l'amour !

— Hein ! fit Jenny rougissante.

Ah ça ! son mari allait-il lui avouer que Mante-

lin venait pour elle, en qualité de contrepois : c'était de l'aplomb !

Mais le visage de Puvinel s'éclaira d'une grosse rigolade.

— Oui, l'amour ! Ah ! ce sacré Mantelin, il ne nous l'avait pas dit ! Il avait une maîtresse, Mantelin, et il est venu la rejoindre à Montélimar !

Du coup, Jenny eut peur.

Ces paroles de son mari la faisaient trembler. N'aurait-il fait venir Mantelin que pour le châtier et, tout à l'heure, n'allait-il pas se dresser dans l'attitude et avec le geste du justicier ?

— Et sais-tu quelle est cette maîtresse ? continua l'huissier sans s'apercevoir du trouble de sa femme.

— Non.

— Une actrice, ma chère. Colette Printemps, qui, en ce moment, est à Montélimar, en tournée.

Ouf !

Jenny respira.

Et, à part elle, elle s'amusa de la grosse malice de son mari. Ah ! elle avait bon dos, Colette Printemps ! Comme si elle ne savait pas le fin mot de la chose, et pourquoi Mantelin venait à Montélimar, et qui l'avait appelé ! Ah, oui ! Colette Printemps ! Mantelin n'avait pas de maîtresse, elle le savait bien, elle, et dans le fond, elle eût été terriblement vexée si, réellement, Mantelin avait été l'amant d'une actrice.

Mais, comme l'amour conjugal fleurissait sa petite âme, elle s'extasia devant l'ingéniosité de son mari.

Avait-il de l'esprit, ce gros chouchou ! Imaginer toute cette histoire pour voiler la grosse jalousie

qui l'avait fait agir ! Elle se l'avouait naïvement, jamais elle ne l'aurait cru capable de tant de diplomatie. Et elle l'en aima davantage.

Cependant, tout en parlant, bras dessus bras dessous, ainsi que deux amoureux, ils étaient arrivés dans le parc, désert à cette heure. L'air était d'une douceur infinie, les arbres versaient sur les allées bien sablées une ombre capiteuse et, du lac aux eaux calmes, où des cygnes se lutinaient, montait une apaisante langueur.

Ils s'assirent sur un banc.

— On est joliment bien ici, fit Puvinel en poussant un soupir de satisfaction.

— Oui, répondit Jenny, toute alanguie.

— Bigrement mieux qu'à la caserne !

— Pauvre chéri !

Et, câlinement, elle s'approcha de son mari :

— Enfin, heureusement que c'est fini !

— Et que nous pourrons bientôt retourner à Paris.

— Dans notre petit appartement. . .

— Si douillet. . .

— Si bien capitonné . .

— Où je pourrai rester tranquille auprès de toi, sans être toujours dérangé par ce Charmillon. . . A propos de Charmillon, il est marié. . .

— Qui ça ?

— Charmillon.

— Le lieutenant ?

— Oui.

— Qui t'a dit ? . . .

— Sa femme elle-même, qui est arrivée, ce matin, par le rapide.

Jenny pâlit.

Ainsi, le lieutenant Charmillon était marié. Il lui avait menti ! Le misérable ! Et dire qu'un peu plus...

Ah ! décidément, tous les hommes ne valaient pas grand'chose, et son mari était encore le meilleur !



Et plus langoureuse encore, elle se laissa aller sur l'épaule de Puvinel.

— Elle est même très bien, sa femme, continua l'huissier.

Mais Jenny avait d'autres idées en tête.

— Mieux que moi ? fit-elle en se pressant contre son mari.

— Un autre genre. répondit cette brute d'huis-
sier, qui ne s'apercevait pas des tendresses de sa
femme.

— Dis qu'elle n'est pas mieux que moi ?

— Non ! là !

— Et que ta femme est la plus chic de toutes ?

— Pardieu !

— Et que tu l'aimes bien. bien fort !

— Mais oui. je t'aime bien. bien fort !



— Ah ! gros chéri !
gros chéri !

Et. éperdument. en-
tourant le cou de son mari
de ses deux bras, elle
l'embrassa à pleines lè-
vres.

Au même instant. au-
près d'eux, un cri reten-
tit, suivi de la chute d'un
corps.

C'était l'oncle Ma-
rouillat qui, passant par
là, par hasard, venait de
surprendre sa nièce embrassant un soldat. Et.
comme il ne pouvait deviner que ce soldat était
le mari de Jenny, il se persuada que c'était son
amant.

Jenny avait un amant !

Elle aussi !

A qui se fier, Seigneur ?

Ah ! quelle famille !

Son honnêteté ne put résister à cette lamentable
constatation et, comme une masse, il venait de tom-
ber sur le gazon. foudroyé par l'apoplexie.

CHAPITRE XI

Après que Pavinel l'eut quitté pour aller à la caserne, le pauvre Mantelin erra dans les rues de Montélimar comme une âme en peine.



Bien qu'il fût plus de midi, et que depuis un arrêt à Dijon, vers les 2 heures du matin, où il avait déjeuné au buffet, il n'eût encore rien pris, il n'avait pas le cœur à manger.

Il était furieux, et désolé à la fois!

Venir de Paris à Montélimar la bouche enfa-

rinée, dans l'espoir de filer le parfait amour avec une femme pour laquelle il nourrissait depuis si longtemps un pépin de fort calibre, et se voir maltraité par la femme et joué par le mari, c'était raide!

Mais ce qui dépassait tout cela, encore, c'était la présence à Montélimar de Colette Printemps! Ça, par exemple, c'était le comble!

Et tout en cheminant par les tranquilles ruelles de Montélimar, l'infortuné Mantelin monologuait :

— Que faire? Que devenir? A quel parti m'arrêter? Il ne faut pas se faire d'illusions : la jolie Jenny ne me pardonnera jamais ma scène de tout à l'heure! J'ai surpris son flirt avec le lieutenant, et de plus, je l'ai convaincue de mensonge. Ça, les femmes ne le pardonnent jamais! Tu peux te taper, mon vieux Mantelin, quand tu te présenteras désormais boulevard Montmartre à Paris, on te répondra qu'il n'y a personne! Sans compter que la mâtime aura vite fait de te faire brouiller avec son idiot de mari! Ça, par exemple, je m'en fiche! J'en ai soupé de cette brute de Puvinel! Franchement, je me compromettais dans la société de cet huissier. Et dire qu'il s'est payé ma physionomie!

« Rien que pour cela il mériterait que je le fasse cocu!

« Il est vrai que ça lui pend au nez comme un sifflet de deux sous, et le lieutenant se chargera de l'opération.

« Il n'y a pas à dire, un solide gaillard. ce lieutenant, et la petite Jenny a bon goût!

« C'est égal, j'eusse préféré que ce fût moi qui perpétrasse le déshonneur de Puvinel.

« Enfin!...

« En tout cas je n'ai plus rien à faire à Montélimar, moi, et le mieux est de filer par le premier train.

« Oui, mais l'autre?

Juste à ce moment :

— Comment!... Robert... Ici!... s'exclama une voix.

Et en même temps une jolie femme sauta au cou de Mantelin.

C'était l'autre, c'était Colette Printemps!

Elle n'en revenait pas, Colette!

Mantelin à Montélimar!

Ah! par exemple, si elle s'attendait!

— Et qu'est-ce que tu fiches par ici, gros loup? s'écria-t-elle.

Mantelin avait eu le temps de se remettre.

En un clin d'œil il se sentit capable de faire face à la situation.

Aussi, tout souriant :

— Ce que je fiche ici, tu le demandes?

— Dame!

— Comment, tu es à Montélimar, et tu ne devines pas ce que j'y viens faire?

Colette regarda Mantelin.

— Tu blagues?

— Je suis sérieux comme un camérier, au contraire.

— Tu viens à Montélimar me rejoindre?

— Ce n'est pas pour M. Loubet, à coup sûr!

— Et tu savais que j'étais ici?

— Tout Paris le sait!

Mais Colette n'était pas convaincue.

Elle connaissait son Robert, et ne se faisait pas beaucoup d'illusions sur son amour.

Elle hocha la tête.

— Ta... ta... il y a autre chose.

Et tout à coup :

— Suis-je bête ?

— Mais non. ma chère, tu n'es pas bête, protesta Mantelin. il ne faut pas croire cela. ce sont tes ennemis qui font courir ce bruit-là !

— Oui .. oui... cause toujours, je te connais. beau masque !

— Et ce n'est pas d'aujourd'hui.

— Oui, fait l'idiot. Comme ce matin, j'ai rencontré ton ami Puvinel...

— Ah bah!... Il est ici ?

— Avec ça que tu l'ignores ?

— Parole !

— Gros malin !

— Ah ça ! est-ce que tu te figures par exemple que Mantelin-Pylade ne peut se passer de Puvinel-Oreste et qu'il est venu le retrouver à Montélimar ?

— Non, mais je suis sûr que M^{me} Puvinel est ici.

— Je l'ignore.

— Va toujours.

-- Dame ! Je ne suis arrivé que de ce matin.

— En tout cas, mon bonhomme, conclut Colette Printemps, je t'ai et je te garde ! Si tu es venu ici dans l'intention de continuer tes assiduités auprès de la femme de l'huissier, tu peux te taper !

— Quand je t'assure que c'est pour toi seule !

— D'abord, nous allons filer de Montélimar.

— Et ta tournée ?

— Aux plottes, ma tournée !

— Tu vas plaquer Florival ?

— Comme un accord... en zut majeur encore!
Ah! la! la!... quelle veine que tu sois venu!

— Mais l'art, ton devoir?

— Je m'asséois dessus!

— La galette?

— Je m'en fiche!

— Ton dédit?

— Tu le payeras!

— Charmant!

— Tu refuses?

— Hé... hé. .

— Et tu dis que tu m'aimes, monstre!

Mantelin se gratta
l'oreille. Enfin :

— Allons, je le payerai ton dédit, mais après déjeuner, car j'ai une faim de loup. Je n'ai rien pris depuis Dijon, et les voyages creusent la jeunesse, dit-on.

— Pauvre loup! fit Colette, viens vite à l'hôtel, justement je viens de déjeuner, il doit y avoir encore des restes, et la cuisine est excellente.

Et ils se dirigèrent tous deux vers l'hôtel de France.

Son parti était pris à Mantelin et il fit contre mauvaise fortune bon cœur.

Il allait payer le dédit de Colette, et tous deux, ce soir, fileraient vers l'Italie, et zut pour la belle Jenny!



D'ailleurs, à tout prendre, elle n'était pas si jolie que cela, la belle Jenny, et certes Colette la valait bien.

Et puis, il en avait assez des femmes mariées. Le jeu n'en valait pas la chandelle. Parlez-moi des professionnelles, ça ne coûte pas plus cher, avec elle on en a pour son argent, et l'on n'est pas obligé de se faire l'ami du mari, ce qui est bigrement embêtant quand ce mari est un huissier.

Et ainsi, en bon philosophe, Mantelin se consola de sa mésaventure, et il en était presque à se réjouir d'être venu à Montélimar.

Cependant, à l'hôtel de la *Corne d'or* tandis qu'il venait sans le savoir de jeter le trouble dans l'âme de ce pauvre oncle Marouillat, Charmillon était très embêté par l'arrivée inattendue de sa femme.

Cela semblait marcher si bien avec M^{me} Puvinel, et c'était si commode ce mari territorial, sous ses ordres, qu'il pouvait bloquer chaque fois qu'il avait besoin d'un tête-à-tête avec la jolie Jenny.

Maintenant, n i ni c'était fini ! Il connaissait Lucette, incapable de deviner une intrigue, mais dès qu'elle avait un soupçon, qu'on lui avait mis la puce à l'oreille, une vraie tigresse !

Si jamais elle se rencontrait avec M^{me} Puvinel, avertie comme elle l'était, ce serait un vrai scandale !

Il fallait à tout prix éviter une rencontre avec les deux femmes.

Ce n'était pas facile.

Cependant M^{me} Charmillon :

— Si tu m'offrais à déjeuner, tu sais que je n'ai rien pris depuis hier au soir.

— Que je suis sot, fit le lieutenant. C'est vrai, je n'y pensais pas : le plaisir de te revoir...

— Où est la salle à manger ?

Charmillon se gratta l'oreille.-

Sa femme à l'hôtel de la *Corne d'or* ! C'est ce qu'il ne fallait pas : ce serait le plus sûr moyen de la faire se rencontrer avec Jenny.

Aussi :

— La salle à manger ?

— Dame, on doit manger, dans cet hôtel ?

— Tu veux manger ici ?

— Pourquoi pas.

— Mais c'est le plus mauvais hôtel du pays.

— Tu dis ?

— On y mange très mal.

— Mais c'est bien ici que tu es descendu ?

— Oui.

— Et tu as choisi le plus mauvais hôtel de Montélimar ?

Charmillon sentit la gaffe.

Il voulut la rattraper.

— Je vais te dire, fit-il, tu comprends, moi, je n'ai pas besoin de toutes mes aises. Et puis, c'est ici qu'étaient descendus tous les officiers du régiment...

— Drôle de choix !

— Tandis qu'à l'hôtel de France...

Lucette n'eut aucun soupçon des machinations de son mari.

— Allons à l'hôtel de France, fit-elle !

Ils sortirent.

Sur le pas de la porte, le patron de la *Corne d'or* les arrêta.

— Monsieur et Madame ne déjeunent pas ?

— Non, répondit hâtivement Charmillon, et il entraîna rapidement sa femme dans la direction de l'hôtel de France.

L'hôtelier haussa les épaules :

— Ils font aussi bien. Quelque grue qu'il a fait venir de Paris, Je n'aime pas ce monde-là dans ma maison.

Ainsi l'homme se console toujours de ce qu'il ne peut pas éviter.

Cependant, comme Charmillon et sa femme



pénétraient dans l'hôtel de France, ils se rencontrèrent avec un autre couple, qui, comme eux, se dirigeait vers la salle à manger : c'était Mantelin et Colette Printemps.

Lucette et Colette se regardèrent, et tout à coup l'actrice s'adressant à M^{me} Charmillon :

— Mais, pardon, je ne me trompe pas, c'est bien à Colette Fulcran que

j'ai l'honneur...

Lucette regarda Colette.

— Irma Perrier.

— Comme on se rencontre !

— Ah ! il y a beau jour qu'on ne s'était vues !

— Depuis le pensionnat !

Et les deux femmes s'embrassèrent pour le plus grand ébahissement des deux hommes.

— Mon cher ami, fit Lucette à son mari, je te présente Irma Perrier, ma meilleure amie de pension.

— Madame ! salua Charmillon.

— Et Monsieur est ton mari sans doute ? interrogea Lucette en désignant Mantelin.

— Oui, répondit Colette avec aplomb.

— Mantelin se sentit gêné dans sa conscience d'homme du monde. Il ne tenait pas du tout à passer pour le mari de Colette Printemps.



Mais il pensa :

— Bah ! L'autre est quelque cabotine ou quelque grue, ça n'a pas d'importance.

Et tous les quatre se mirent à table.

Cependant, tandis que les femmes jabotaient, mémorant les souvenirs de leur pension. Mantelin, entendant parler Charmillon, se disait :

— C'est drôle, je connais cette voix !

Et il se torturait les méninges pour découvrir

dans quelle circonstance grave de sa vie il avait déjà entendu la voix du lieutenant.

Tout à coup Lucette dit :

— Oui ! mon mari était descendu à l'hôtel de la *Corne d'or*. Mais il paraît qu'on y est fort mal.

Ce fut un trait de lumière.

— Parbleu ! C'était le lieutenant de M^{me} Puvinel qu'il avait entendu flirter si agréablement le matin même avec Jenny.

Ah ! par exemple .

Et il se trouvait avec une autre femme ! Comme lui sans doute. quelque maîtresse débarquée le matin !

Alors la jolie Jenny allait être sans soupirant abandonnée par son lieutenant ! Sapristi de sapristi.

Il comprenait maintenant la frousse de Puvinel en le voyant arriver.

Pardi !

L'équilibre était rompu. le lieutenant ayant été rejoint par sa maîtresse, il n'était plus besoin de contrepoids !

Ah ! sabre de bois ! Colette avait bien besoin de venir. La route était si belle !

Mais Lucette ayant fini de déjeuner, monta à la chambre que Charmillon venait de lui retenir. afin de s'installer un peu.

Colette voulut l'accompagner.

Les deux hommes demeurèrent seuls.

Et Mantelin, voulant avoir le cœur net de soupçon, prit carrément le bœuf par les cornes.

— Alors, cher monsieur. on va être obligé de délaisser cette charmante M^{me} Puvinel ?

Le lieutenant sursauta.

— Vous dites ?

— Oh ! pas de discrétion. je suis au courant de tout.

— Comment vous savez ?...

— Et pour montrer le chemin des aveux, je vais vous faire moi-même des confidences. Voici au moins six mois que je fais la cour à M^{me} Puvinel, sans succès d'ailleurs.

— Ah ! bah !

— Et je ne suis venu ici que pour elle, en qualité de contrepooids.

— Oui ! le mari, trouvant vos assiduités gênantes auprès de sa femme, m'avait fait venir afin de contrebalancer votre influence, comme on dit en diplomatie.

— Ah ! elle est drôle, celle-là ! s'exclama Charmillon.

— Ainsi, vous avouez ?

— Mon Dieu oui.

— Mais maintenant que cette charmante dame est venue...

— Dame, je vous laisse la place.

— Hélas ! je suis dans le même cas que vous !

— Oui, c'est vrai, votre femme...

— Oh ! ma femme...

— Comment...

— Je suis garçon comme vous.

— Hélas ! je suis marié, moi !

— Hein ?

— Oui !

— Et cette dame ?

— Est M^{me} Charmillon.

— Légitime ?

— Tout ce qu'il y a de plus légitime.

— Ah ! sapristi de sapristi !

— Qu'y a-t-il ?

— C'est que moi je suis garçon et que **Colette** Printemps...

— Colette Printemps ?

— Oui. l'amie de votre femme, elle s'appelle aussi Colette Printemps au théâtre, et c'est **ma** maîtresse !

— Ah ! elle est bonne celle-là ! Et ma femme qui s'imagine...

— Croyez que je suis désolé...

— Oh ! ça n'a pas d'importance ; ma femme a les idées larges. et puis c'est son amie de pension.

— D'ailleurs nous partons ce soir...

— Alors. vous abandonnez M^{me} Puvinel ?

— Bien à regret, allez !

Les deux hommes se regardèrent.

Et Mantelin conclut :

— Il n'y a de la chance que pour cet imbécile de Puvinel.

— Ah ! en voilà un qui a une veine de **cocu**, sans en posséder l'emploi.

A quoi. Charmillon philosophe répondit :

— Ça viendra allez ! ça viendra !

Et tous deux éclatèrent de rire.

CHAPITRE XII

Au cri poussé par l'oncle Marouillat en tombant, Jenny et Puvinel, qui étaient en train de se bécotter, comme des amoureux, s'étaient redressés frémis-sants.

Et voyant un homme par terre, tous deux s'étaient précipités.

— Mais c'est l'oncle Marouillat ! s'écria Jenny.

— L'oncle Marouillat ?

— Lui-même.

— Que diable a-t-il pu lui arriver ?

— Est-ce que je sais ?

— La douce Jenny était loin de se douter qu'elle était l'innocente meurtrière de son oncle.

— Ah bien par exemple, faisait Puvinel, pour la première fois que je me trouve en présence de l'oncle Marouillat... Drôle de présentation !

— Il n'est pas mort, le pauvre oncle ?

Et Jenny se lamentait, et de grosses larmes pointaient au fin bout de ses longs cils.

— Mais non. Il n'est pas mort. Un coup de sang. Est-ce qu'on meurt comme ça ?



Cependant des gens accouraient, et un cercle de promeneurs se formait autour de Marouillat toujours étendu à terre. Aidé d'un curieux complaisant, Puvinel l'installa sur le banc qu'il venait de quitter.

— Mais l'oncle ne donnait plus signe de vie.

— Vous n'allez pas le laisser là, fit Jenny, éplorée.

— Où le porter ?

— Mais à l'hôtel. Te supposes bien que je ne vais pas envoyer mon oncle à l'hôpital, comme un gueux ?

— Allons, transportons-le à l'hôtel.

Un homme le prit par les pieds, un autre par les épaules, et tandis que Puvinel, jouant les Auguste du cirque, le soutenait sous les reins, suivi de Jenny en larmes, le cortège se dirigea vers l'hôtel de la *Corne d'or*.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? fit l'hôtelier, devant cette invasion. Est-ce qu'on prend ma maison pour la morgue ?

— C'est mon oncle, répondit Jenny.

Et l'hôtelier s'inclina. Du moment que ce cadavre était l'oncle de ses meilleurs clients, il n'y avait rien à dire. D'ailleurs, on le porterait sur la note.

L'oncle fut couché dans le propre lit de M^{me} Puvinel, et un domestique fut envoyé pour prévenir le médecin le plus proche.

L'homme de l'art arriva.

— Il n'est pas mort, n'est-ce pas, sanglota Jenny ?

— Non ! mais il n'en vaut guère mieux.

— Qu'est-ce qu'il a, ce cher oncle ?

— Une apoplexie, tout simplement. S'il en

réchappe, il aura de la veine ! Encore, restera-t-il paralysé et gâteux par dessus le marché !

Jenny enfonça sa tête dans son mouchoir et se mit à sangloter.

Quant à Puvinel, il ne savait pas trop quelle contenance tenir.

Dans le fond, l'oncle Marouillat, il s'en fichait comme de sa première chemise. Pourtant il pensa qu'il était de bon ton de verser un pleur ou deux, et ayant tiré son mouchoir de sa poche il s'en tamponna les yeux le plus consciencieusement qu'il put.

Pourtant, à la réflexion, il songea que la maladie de Marouillat allait le gêner dans sa quiétude. Justement au moment où il était si tranquille.

Après toutes les transes de ces derniers jours, voici qu'il respirait enfin.

Charmillon allait être retenu par sa femme, et Mantelin emmené par Colette Printemps. La route était belle ! et pan ! l'oncle Marouillat venait à Montélimar attraper une attaque d'apoplexie. Comme s'il n'eût pas pu claquer dans son patelin, cet animal !

Et Puvinel, naturellement et sans effort, se trouva attristé par la maladie de l'oncle.

Durant trois jours le père Marouillat demeura entre la vie et la mort, admirablement soigné par Jenny qui s'était instituée sa garde malade.

Pendant ce temps, Puvinel errait dans les rues comme une âme en peine.

Le soir même de son arrivée, Mantelin était parti pour l'Italie avec Colette Printemps. Quant au lieutenant Charmillon, il s'était installé à l'hôtel de France avec sa chère femme qui ne le quittait pas d'un pas.

Il ne s'occupait plus de Puvinel. Charmillon.

C'est à peine, quand il le rencontrait, s'il lui disait bonjour. Et l'huissier, débarrassé de son tyran, jouissait agréablement de la vie du territorial dont les goussets sont bien garnis, c'est-à-dire que c'est à peine s'il faisait une courte apparition à la caserne. Et il s'embêtait royalement, ne voulant pas demeurer dans la chambre du malade et n'osant pas trop se montrer dans les rues, dans la crainte de rencontrer un officier qui se serait demandé ce que fichait par là ce territorial.

Aussi, enfermé dans un café tout le long du jour, il jouait à la manille avec les oisifs de Montélimar, et comme il n'était pas initié aux arcanes de ce noble jeu, il se faisait attraper comme du poisson pourri, quand il avait le malheur de se faire couper son manillon de pique.

Enfin, après trois jours où il demeura dans le coma le plus absolu, l'oncle Marouillat donna quelques signes de vitalité, et comme à tout prendre, Jenny pensa qu'il serait mieux chez lui que dans une chambre d'hôtel, dans une voiture d'ambulance on le transporta à Savasse. Jenny l'accompagna, et Puvinel resta seul à Montélimar.

Il s'y embêta à crever!

Et parfois il se surprenait à songer :

— Si cet imbécile de Mantelin n'était pas parti pour l'Italie avec cette grue de Colette, on s'arrangerait de faire un peu la fête.

Cependant, à Savasse, l'oncle Marouillat allait mieux de jour en jour.

Peu à peu ses idées lui revenaient. et un matin, il dit à Jenny :

— Comme tu es gentille de m'avoir soigné.

— N'était-ce pas mon devoir?

— Dame!

— Ne suis-je pas votre nièce?

— Et puis, fit l'oncle, c'est bien ta faute si je me suis trouvé dans cet état.

— Ma faute? protesta Jenny.

— Hélas!

— Que voulez-vous dire?

— Va, je ne t'en veux pas. Mais quand je t'ai vu embrasser cet homme...

— Où ça? Qui ça?

— Quand je suis tombé.

Jenny se rappela.

— Mais c'était mon mari, protesta-t-elle.

L'oncle sourit amèrement.

— A d'autres. Ton mari est lieutenant, et celui-là était simple soldat.

Jenny baissa la tête.

V'lan. Ça y était.

Elle n'y avait pas encore pensé à celle-là.

Et son mari qui allait venir le lendemain, car les treize jours étaient terminés et le territorial allait rentrer dans ses *foilliers*.

Dans quelle situation elle allait se trouver.

L'autre continua :

Que veux-tu ? Ça m'a donné un coup. Un quart d'heure auparavant, j'avais vu ton mari embrasser une cocotte, et puis, zou! je te surprends avec un soldat. C'est peut-être très parisien, tout cela, mais moi, je suis de Savasse, et ça m'a fait une telle peine....

Jenny réfléchissait profondément.

Elle ne voyait pas comment elle sortirait de cette impasse.

Mais, tout à coup, elle eut une inspiration d'en haut.

Et, de l'air le plus naïf qu'il lui fut possible de prendre :

— Mon oncle, je ne comprends pas un mot à ce que vous dites.

— Allons donc, quand je t'ai vue...

— Avec mon mari ?

— Non, un soldat.

— Eh bien.

— Ton mari est lieutenant.

— Jamais de la vie.

— Comment ?

— Mon mari est simple soldat.

— Ah ! celle-là ! Je le connais bien, peut-être !

— Où l'avez-vous vu ?

— Hein ? Mais ne l'ai-je pas vu chez toi, le matin de mon accident ? N'ai-je pas déjeuné avec toi, lui étant retenu à la caserne ?

Jenny secoua la tête, et, avec un aplomb imperturbable :

— Vous avez rêvé tout cela, mon oncle.

— J'ai rêvé ?

— Du commencement jusqu'à la fin.

— Alors, je n'ai pas...

— Lorsque vous êtes tombé, je ne vous avais pas encore vu de la journée.

— Ah ! par exemple.

— C'est l'apoplexie ! Le médecin m'avait prévenue ! On s'imagine des choses, dans le délire, et puis quand on est guéri on est persuadé que c'est arrivé.

Marouillat se tut.

Il n'en revenait pas !

Pourtant, il lui semblait bien ..

De toute la nuit il ne put fermer l'œil.

Pourtant, le lendemain, il dut se rendre à l'évidence quand Puvinel arriva.

— Où est-il ce cher oncle? Eh bien, on est retapé? Ça va mieux, on est sur pied?

Marouillat le regarda, effaré.

En effet, il ne le connaissait pas, et il dut même s'avouer que le neveu qu'il avait rêvé dans son délire était mieux que celui-là.

— Alors, c'est ton mari? demanda-t-il à Jenny.

— Lui-même, vous voyez...

— Oui! J'aimais mieux l'autre. Enfin...

Et se tournant vers son neveu :

— Imaginez-vous que je me figurais...

Mais Jenny lui coupant la parole :

— Allons, c'est bon, mon oncle, vous n'allez pas raconter à mon mari toutes les bêtises qui vous ont passé par la tête, pendant que vous étiez malade?

Pendant ce temps, dans la cour de la maison, la sémillante Justine flirtait agréablement avec un valet de ferme, quand un cycliste apparut.

C'était Marius. l'invincible Marius, le valet littéraire de l'hôtel de la *Corne d'or*.

— Tiens c'est vous?

— Oui.

— Et quel bon vent?

— J'apporte une dépêche qui est venue à l'hôtel pour M. Puvinel. Je vais la lui remettre.

— Eh bien, ça va mieux, le vicieux?

— Oui!

— Il est guéri de son accident?

— Parfaitement.

— Et, à propos d'accident, ajouta Marius en baissant la voix, et M^{me} Puvinel n'a pas eu le sien?

— De quoi ?

— Mais d'accident !

Justine, se souvenant, éclata de rire

— Non ! mon pauvre Marius, fit-elle, et vous avez perdu la partie !

— Hélas, J'en regrette l'enjeu !

-- N'ayez aucun regret. allez ! J'avais pipé les dés, et je jouais à coup sûr.

— Comment cela ?

-- C'est moi qui avais écrit une lettre anonyme à la femme du lieutenant !

— Tiens ! Vous tenez tant que cela à la vertu de votre maîtresse ?

— Non ! Mais si elle a un accident, comme vous dites, je préfère que ce soit avec M. Mantelin.

— Et pourquoi cela ?

— Parce qu'il est le plus riche. répondit la soubrette en éclatant de rire.

A ce moment, Puvinel pénétra dans la cour.

Marius lui tendit la dépêche...

Mais l'ayant lue. il fronça les sourcils.

— Une mauvaise nouvelle ? demanda Jenny qui survenait.

— Non... Non... se hâta de répondre Puvinel.

— Qu'est-ce donc ?

— Tiens.

Et M^{me} Puvinel lut :

« Arrive ce soir. Ai plaqué Collette à Vintimille. Femme trop crampon. Rentrerai avec vous à Paris.

« MANTELIN. »

— Eh bien, c'est gentil de sa part ! fit Jenny.

— Oui... oui...

Jenny pensait :

— Il a été un peu vif, Robert, mais après tout il était dans son droit. Il m'aime tant, ce pauvre garçon. Ma foi je ne suis pas fâchée qu'il revienne à la maison.

Puvinel baissait la tête. Lui qui se croyait à tout jamais débarrassé de Mantelin.

— Allons, soupira-t-il en lui-même, il faudra que j'invite cet excellent Charmillon, quand nous serons de retour à Paris. Mais, cette fois-ci, c'est lui qui fera le CONTREPOIDS.



BIBLIOTHÈQUE AMOUREUSE ILLUSTRÉE A 75 CENT.

LES PUBLICATIONS MODERNES

62, Rue de Provence, PARIS

PAUL PERRIN

En vente partout

Le Cocu à Roulettes

Ce roman d'aventures gauloises est une des œuvres les plus follement amusantes qui aient été écrites depuis Paul de Kock. Publié dans le même format que *l'École du Vice*, avec une superbe couverture en couleurs et de nombreuses illustrations, c'est un véritable volume de luxe que nous offrons.

Envoi franco contre mandat de 0 fr. 75 adressé à M. le Directeur des Publications Modernes, 62, rue de Provence, Paris.

PAUL PERRIN

En vente partout

LA P'TITE THÉRÈSE

C'est l'histoire parisienne et drôlatique d'une petite personne qui rit... qui rit tout le temps et dont les aventures font rire le lecteur à gorge déployée.

L'édition populaire que nous offrons est magnifiquement illustrée.

Envoi franco contre mandat de 0 fr. 75 adressé à M. le Directeur des Publications Modernes, 62, rue de Provence, Paris.

VICTORIEN DU SAUSSAY

En vente partout

L'École du Vice

L'École du Vice est un grand roman passionnel d'un puissant intérêt. L'édition populaire que nous offrons au public, en un superbe volume, obtient le plus grand et le plus légitime succès.

Envoi franco contre mandat de 0 fr. 75 adressé à M. le Directeur des Publications Modernes, 62, rue de Provence, Paris.

PAUL PERRIN

En vente partout

EN VADROUILLE

Histoire folle d'un cocu, époux d'une femme éprise de poésie. Scènes de la vie du Quartier Latin. Le livre par excellence pour neurasthéniques. Nombreuses illustrations.

Envoi franco contre mandat de 0 fr. 75 adressé à M. le Directeur des Publications Modernes, 62, rue de Provence, Paris.

BIBLIOTHÈQUE AMOUREUSE ILLUSTRÉE A 75 CENT.

ES PUBLICATIONS MODERNES, 62, rue de Provence, PARIS

PAUL PERRIN

En vente partout

LE COCU A ROULETTES

Ce roman d'aventures gauloises est une des œuvres les plus follement amusantes qui ont été écrites depuis Paul de Kock. Publié dans le même format que l'École du Vice, avec une superbe couverture en couleurs et de nombreuses illustrations, c'est un véritable bijou de luxe que nous offrons.

Envoi franco contre mandat de 0 fr. 75 adressé à M. le Directeur des Publications Modernes, 62, rue de Provence, Paris.

PAUL PERRIN

En vente partout

LA P'TITE THÉRÈSE

C'est l'histoire parisienne et drôlatique d'une petite personne qui rit... qui rit tout le temps et dont les aventures font rire le lecteur à gorge déployée.

L'édition populaire que nous offrons est magnifiquement illustrée.

Envoi franco contre mandat de 0 fr. 75 adressé à M. le Directeur des Publications Modernes, 62, rue de Provence, Paris.

VICTORIEN DU SAUSSAY

En vente partout

L'ÉCOLE DU VICE

L'École du Vice est un grand roman passionnel d'un puissant intérêt. L'édition populaire que nous offrons au public, en un superbe volume, obtient le plus grand et le plus prompt succès.

Envoi franco contre mandat de 0 fr. 75 adressé à M. le Directeur des Publications Modernes, 62, rue de Provence, Paris.

VICTOR JOZE

En vente partout

UNE RICHE NATURE

C'est l'histoire d'une femme de quarante ans, possédant un tempérament... exubérant, qu'on appelle, dans le peuple, une « riche nature ». Roman de haut goût où les scènes douloureuses et les scènes comiques s'enchaînent, se succèdent sans interruption. Une Riche Nature forme un beau volume magnifiquement illustré.

Envoi franco contre mandat de 0 fr. 75 adressé à M. le Directeur des Publications Modernes, 62, rue de Provence, Paris.

FALSTAFF

En vente partout

EN VADROUILLE

Histoire folle d'un cocu époux d'une femme éprise de poésie. Scènes de la vie du Quartier Latin. Le livre par excellence pour neurasthéniques. Nombreuses illustrations.

Envoi franco contre mandat de 0 fr. 75 adressé à M. le Directeur des Publications Modernes, 62, rue de Provence, Paris.

